



HAL
open science

Dougga numide : les avancées de la recherche depuis 1979

Samir Aounallah, Véronique Brouquier-Reddé, Haithem Abidi, Yvan Maligorne, Yamen Sghaïer, Sonia Hafiane Nouri, Frédéric Poupon, Jérémy Artru, Hanène Ben Slimène, Olfa Dammak-Latrach, et al.

► To cite this version:

Samir Aounallah, Véronique Brouquier-Reddé, Haithem Abidi, Yvan Maligorne, Yamen Sghaïer, et al.. Dougga numide : les avancées de la recherche depuis 1979. Khanoussi Mustapha; Mansour Ghaki. L'exposition "Die Numider", 40 ans après, Bilan et perspectives des recherches sur les Numides. Actes du colloque international, Tunis, 27-29 novembre 2019, pp.321-349, 2021, 978-9973-0974-3-9. hal-03502875

HAL Id: hal-03502875

<https://hal.science/hal-03502875>

Submitted on 1 Sep 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



L'EXPOSITION

DIE NUMIDER

40 ans après... (1979 - 2019)

BILAN ET PERSPECTIVES DES RECHERCHES
SUR LES AUTOCHTONES DE L'AFRIQUE DU NORD

EXTRAIT

Actes du colloque international

Édités par

Mustapha KHANOUSSI et Mansour GHAKI

**L'exposition "DIE NUMIDER", 40 ans après
Bilan et perspectives
des recherches sur les Numides**

© Institut National du Patrimoine

ISBN n° 978-9973-0974-3-9

Conception : Taoufik Sassi

Tunis, 2021

République Tunisienne
Ministère des Affaires Culturelles
Institut National du Patrimoine

Actes du colloque international

L'exposition "DIE NUMIDER", 40 ans après
Bilan et perspectives
des recherches sur les Numides
(Tunis, 27-29 novembre 2019)

Édités par

Mustapha KHANOUSI et Mansour GHAKI

Tunis - 2021

TABLE DES MATIÈRES

<p>ACCUEIL.....</p> <p>MANSOUR GHAKI</p>	7
<p>ALLOCUTION DE BIENVENUE</p> <p>TAOUFIK REDISSI <i>Institut National du Patrimoine (INP)</i></p>	11
<p>ALLOCUTION DE BIENVENUE</p> <p>DAOUDA SOW <i>Agence de Mise en Valeur du Patrimoine et de la Promotion Culturelle (AMVPPC)</i></p>	15
<p>MUSTAPHA KHANOSSI</p> <p>L'EXPOSITION DIE NUMIDER, REITER UND KÖNIGE NÖRDLICH DER SAHARA (Les Numides, Cavaliers et rois au Nord du Sahara) ET SON CA- TALOGUE, 40 ans après. Bilan et perspectives des recherches sur les Numides</p>	17
<p>WASSEL EDDARGH ET LOTFI BELHOUCHE.....</p> <p>LA SÉDENTARISATION ET LA HIÉRARCHISATION DE LA SOCIÉTÉ AU MAGHREB DE L'HOLOCÈNE À L'AUBE DE L'HISTOIRE</p>	29
<p>KHOUKHA AYATI</p> <p>L'ÂGE DU CUIVRE ET DU BRONZE EN ALGÉRIE</p>	41
<p>MOHAMED SAIDI</p> <p>L'OCCUPATION HUMAINE NÉOLITHIQUE ET PROTOHISTORIQUE DANS LA RÉGION DE GAFSA : ÉTAT DE LA QUESTION ET PERSPECTIVES DE RECHERCHES</p>	63
<p>EMNA GHITH-HMISSA</p> <p>MURS DES NÉCROPOLES MÉGALITHIQUES ET AGGLOMÉRATIONS DE SÉDENTARITÉ À L'ÉPOQUE NUMIDE</p>	83
<p>SOUAD MINIAOUI.....</p> <p>UNE NOUVELLE NÉCROPOLE DOLMÉNIQUE DANS LA RÉGION DE MAKTHAR : KALAAAT SIDI ALI BEN AHMED</p>	117

SERGIO RIBICHINI (AVEC LA COLLABORATION DE ATTILIO MASTINO).....	165
L'APPORT DE LA RECHERCHE ITALIENNE AUX ÉTUDES SUR LES NUMIDES AU COURS DES QUARANTE DERNIÈRES ANNÉES	
MANSOUR GHAKI	181
L'ÉPIGRAPHIE LIBYQUE ET PUNIQUE/NÉOPUNIQUE EN NUMIDIE. L'ÉTAT D'AVANCEMENT DE LA RECHERCHE	
JEAN-PIERRE LAPORTE	207
LES ROIS NUMIDES ET LE MONDE HELLÉNISTIQUE	
OUIZA AÏT AMARA.....	239
LE DISPOSITIF MILITAIRE NUMIDE DANS LE CATALOGUE « DIE NUMIDER ».	
KHAOULA BENNOUR.....	263
LES DIVINITÉS LIBYCO-NUMIDES ET LES CROYANCES D'ORIGINE PHÉNICO-PUNIQUE <i>L'INTERPRETATIO PUNICA</i>	
HABIB BAKLOUTI.....	303
SUR DES CITERNES ET CHÂTEAUX D'EAU " MÉGALITHIQUES " EN PAYS NUMIDE : À THUGGA-DOUGGA ET DANS SES ENVIRONS	
SAMIR AOUNALLAH, VÉRONIQUE BROUQUIER-REDDÉ, HAYTHEM ABIDI, YVAN MALIGORNE, YAMEN SGHAÏER, SONIA HAFIANE NOURI, FRÉDÉRIC POUPON, JÉRÉMY ARTRU, HANÈNE BEN SLIMÈNE, OLFA DAMMAK-LATRACH ET FATMA TOUJ	321
DOUGGA NUMIDE : LES AVANCÉES DES RECHERCHES DEPUIS 1979.	
HICHEM KSOURI	351
IDENTIFICATION D'UNE TECHNIQUE DE CONSTRUCTION NUMIDE	
DJAHIDA MEHENDEL ET HAKIMA TOUAHRI.....	373
L'HABITAT NUMIDE EN ALGÉRIE : L'EXEMPLE DE CIRTA ET TIDDIS	
DORIS BAGES	395
CIRTA LA NUMIDE : BILAN ET PERSPECTIVES DE RECHERCHES SUR LES PÉRIODES PRÉROMAINES DE CONSTANTINE (ALGÉRIE)	
CHOKRI TOUIHRI.....	411
LA DÉCOUVERTE D'UNE AGGLOMÉRATION PRÉROMAINE À SIDI SAÏD, RÉGION DE BARGOU, PRÉSENTATION PRÉLIMINAIRE	

MUSTAPHA KHANOUSSE	427
LE FAIT URBAIN EN PAYS NUMIDE À LA LUMIÈRE DES RECHERCHES DEPUIS L'EXPOSITION « DIE NUMIDER »	
MOHAMED TLILI	449
UNE MULUCHA ORIENTALE INÉDITE D'APRÈS LES SOURCES ARABES SES COMPLICATIONS ET SES IMPLICATIONS SUR LA GÉOGRAPHIE HISTORIQUE DE LA NUMIDIE ARCHAÏQUE	
ALI CHÉRIF	501
GENS BACCHUIANA OU MIZAEOTHERENA ? A PROPOS DU NOM DE BOU JLIDA DANS L'ANTIQUITÉ (RÉGION DE BOU ARADA – AL-AROUSA, TUNISIE)	
MOHAMED ELLEFI	539
À PROPOS D'UNE CONFÉDÉRATION TRIBALE DE LA PROCONSU- LAIRE MÉRIDIONALE COMPOSÉE DE TROIS NATIONUM ANTIQUIO- RUM (LES NYBGENII, LES NIGITIMI ET LES NUKPII)	
FATMA NAÏT-YGHIL	563
LES NUMIDES DANS LES MUSÉES TUNISIENS	
BENSEDDIK NACÉRA	575
MASSINISSA, SYPHAX, JUBA..EN ALGÉRIE AUJOURD'HUI.	
PROGRAMME	587

Accueil

C'est à la fois un honneur et un plaisir pour moi, en mon nom personnel et au nom de mon ami et collègue, Mustapha Khanoussi, que de vous souhaiter la bienvenue et un « bon colloque ». L'idée de commémorer l'anniversaire de l'exposition tenue à Bonn portant le titre de : *Die Numider. Reiter und Könige nördlich der Sahara* (**Les Numides. Cavaliers et rois au Nord du Sahara**) il y a 40 ans presque jour pour jour, revient à Mustapha Khanoussi.

En 1979, Exposer des objets numides et Réserver un livre de près de 700 pages aux numides relevaient presque d'une gageure ; ce fut et cela reste une première, puisque depuis aucune initiative de ce type et de cette ampleur n'a vu le jour et c'est rendre un hommage sincère à ceux qui furent à l'origine de cette manifestation scientifique et culturelle que d'organiser ce colloque.

Notre rencontre porte pour titre :

DIE NUMIDER, 40 ans après... 1979-2019

Bilan et perspectives des recherches sur les autochtones de l'Afrique du nord

Elle s'inscrit logiquement dans la continuité de ce qui a été fait par tous ceux qui depuis des décennies s'occupent des études libyques, numides et maures donc du substrat amazighe depuis les temps préhistoriques, à l'aube de l'histoire et durant la période antique ; l'installation de civilisations méditerranéennes sur le territoire de ce que les grecs appelaient la Libye a amené l'historiographie du XIX^e s. et d'une grande partie du XX^e à conceptualiser les études historiques, à « périodiser » l'histoire de l'Afrique antique souvent en réduisant à des « survivances » la composante autochtone ; on parla d'époque punique, de période romaine, de siècle byzantin, etc. Il est clair que des Africains adoptèrent, à des degrés différents, les civilisations phénicienne, gréco-romaine et le christianisme, il est non moins évident qu'ils adaptèrent ces mêmes civilisations ; nous faisons mieux de parler de « période libyco-punique », d'époque afro-romaine et de christianisme africain » et pour le faire les études consacrées à la composante autochtone sont nécessaires et devraient être de plus en plus nombreuses.

Vos contributions, je me fie aux titres enregistrés, parce qu'elles apportent du nouveau pour les études numides en particulier et autochtones en général, ne peuvent qu'enrichir cette approche ; elles toucheront divers aspects de la civilisation tel que l'habitat, la religion, les rites et architecture funéraires, l'apport des sources épigraphiques, etc. C'est dire la richesse de notre colloque et l'importance que nous accordons tous à sa réussite.

Je conclus en vous renouvelant mes souhaits de réussite, en soulignant l'adhésion immédiate et sans réserve de nos institutions chargées du Patrimoine sous l'égide du Ministère des affaires culturelles, l'Institut National du Patrimoine et l'Agence de Mise en Valeur du Patrimoine et de la Promotion Culturelle ; je me dois aussi de vous faire part du soutien à cette initiative de l'**Institut** Supérieur des Sciences Humaines de Tunis « Ibn Charaf », du CNRPAH d'Alger, de la SAIC (**Scuola** Archeologica Italiana **di Cartagine**) de Sassari et de l'Institut archéologique allemand de Berlin.

Mansour Ghaki

Directeur de recherches

Allocutions de bienvenue

LES NUMIDES 40 ANS APRÈS

Monsieur Le Ministre des Affaires Culturelles, Monsieur Le Directeur Général de l'Agence de Mise en Valeur du Patrimoine et de Promotion Culturelle, mes chers amis et collègues. Je souhaite à nos invités la bienvenue et un bon séjour en Tunisie. Je me réjouis de voir se multiplier les colloques sur les autochtones de l'Afrique du Nord, il y'a presque un mois nous avons le plaisir d'assister au colloque international portant le thème « être autochtone, devenir autochtone, définitions et représentations».

Je remercie les organisateurs du colloque international sur les Numides 40 ans après, bilan et perspectives des recherches sur les autochtones de l'Afrique du Nord. Quarante ans aussi après l'exposition «Die Numider. Reiter und Konige nordlich der Sahara» «Les Numides, cavaliers et rois au Nord du Sahara» tenue au Rheinisches Landesmuseum Bonn du 29 novembre 1979 au 29 février 1980. Cette exposition dans laquelle a participé un grand nombre de savants (Fredrich Rakob, Mounir Bouchenaki, Maria Alföldi, Heinz Günter Horn, Christoph Rüger, Hans Baldus, Fatima Kadra) a drainé beaucoup de visiteurs et a fait connaître au grand public l'histoire et la culture matérielle des autochtones de l'Afrique du Nord de la préhistoire à l'Antiquité. Cette belle exposition complétée par un ouvrage de 674 pages, demeure jusqu'à présent un outil scientifique fondamental pour toute étude sur les autochtones de l'Afrique du Nord, bâtisseurs des royaumes Massaesyte, Massaesyte et Maure.

Depuis la parution du catalogue et des textes de cette exposition, plusieurs autres découvertes et études ont été réalisées en Tunisie. Les fouilles et les études sur la Préhistoire ont connu, un intérêt de plus en plus grandissant avec la multiplication des travaux de prospection et de fouilles sur les sites préhistoriques de Doukenet el Khotifa, Kef el Agueb, Bir Oum Ali, Redeyef, Oued Akkarit, Nefta, Aïn Guettar, Oued Lazalim, Ain Brimba, Kef Hamada, Hergla, El Allia et de Jebba.

Les études sur les Numides de Tunisie des périodes protohistoriques et historiques de ces dernières années se sont intéressées à l'épigraphie libyque et néo-punique, aux haounnet

(dans le Nord-Ouest et le Cap-Bon) et à la présence punique en pays numide, aux structures funéraires mégalithiques (Ellès, Althiburos, Maktar, Mided, Jebel el Goraa, et el Menaguib dans le sud tunisien).

Parmi les découvertes relevant des III-II^e s. av. J.-C. on peut citer les vestiges d'habitat d'époque numide mis au jour à Bulla Regia dans la partie ouest des thermes Memmiens et près du Forum et du marché romains. Les bas-reliefs de Borj Hellel représentant les divinités et de Henchir Abbassa figurant un cavalier numide, proviennent de la région de Chemtou. Sous le Forum romain du même site ont été repérés une série de bazinas. D'autres témoignages d'habitat sont signalés à Musti, l'actuelle El Krib et à Balta dans la région de Bou Salem. Les travaux récents sur le site de Dougga ont abouti à la découverte d'un sanctuaire (Mqds) de l'époque de Massinissa (202-148 av. J.-C.), de dolmens, de bazinas et de soubassement de mausolée. Plusieurs niveaux d'habitats et de monuments publics datables des IV^e-II^e s. av. J.-C. ont été dégagés dans le site de Zama. Les fouilles récentes menées à Carthage, Utique et à Althiburos (Medeina) ont donné de la céramique modelée d'origine autochtone en provenance des strates les plus profondes, attribuées aux IX^e- VIII^e s. av. J.-C.

Bien que le nombre des sites et des monuments relevant des périodes pré- et protohistoriques soit d'une richesse exceptionnelle (abris, grottes, peintures et gravures rupestres, industries lithiques, tumuli, bazinas, haounnet, mausolées, dolmens, Rammadya), les témoignages sur les communautés autochtones restent insuffisamment exploités et valorisés, non seulement en Tunisie mais dans toute l'Afrique du Nord.

La plupart des travaux archéologiques sur les autochtones ont été effectués dans des sites réoccupés par les Romains, dont le programme urbanistique de grande envergure, a profondément modifié la trame urbaine des sites autochtones (Dougga, Bulla Regia, Zama, Chemtou, Maktar, Henchir Bourgou, Cirta, Calma, Siga, Tamouda, Banasa, Volubilis, Tiddis).

Généralement, la découverte des vestiges des sites autochtones ont été mis au jour lors de campagnes de fouilles programmées dans le cadre des recherches sur l'archéologie romaine. Pour une meilleure connaissance de notre histoire et de notre identité culturelle dont les racines s'enfoncent dans les profondeurs de la préhistoire, une stratégie de recherche s'impose dans toute sa rigueur. A l'image d'autres pays qui ont travaillé sur les concepts identitaires de l'autochtonie, des notions d'interculturel, inter-culturalisme et d'interaction entre les autochtones et les Étrangers, fondateurs des « colonies », Il faudrait programmer des campagnes de prospections, de fouilles et d'inventaires dans des secteurs qui étaient à l'écart des grands bouleversements urbanistiques provoqués jadis par l'installation d'autres occupants

Malgré l'intérêt accordé aux travaux scientifiques sur les autochtones du Maghreb, des efforts supplémentaires sont nécessaires pour mener à bien des projets de recherches soumis à un programme précis à l'exemple des pays européens qui ont énormément investi

et multiplié les études sur les Celtes en France, les Ibères en Espagne, les Nuraghes en Sardaigne, les Sicules, les Élynes et les Sicanes en Sicile. Aujourd'hui, la thématique de l'autochtonie est considérée comme une spécialité à part entière, comparable à d'autres disciplines en connexion avec l'histoire, l'anthropologie, l'archéologie, l'archéométrie ...

La recherche sur l'autochtonie en Afrique du Nord est restée longtemps figée et enfermée dans la sphère classique des Sciences Humaines. Aujourd'hui, nous sommes appelés à œuvrer pour sa promotion et à lui donner les moyens pour s'imposer comme une discipline reconnue et de nécessité première pour travailler sur les grands thèmes et les problématiques de cette civilisation jusqu'à présent méconnue.

Les contributions scientifiques programmées dans ce colloque international constituent une bonne occasion pour faire l'état de la question et enrichir le débat entre les spécialistes des périodes couvrant une large séquence chronologique de la Préhistoire à l'Antiquité, elles permettront de faire un bilan et de confronter les données à la lumière des nouvelles découvertes et études sur les autochtones de l'Afrique du Nord. Cette manifestation scientifique donnera la possibilité aux différentes écoles de croiser les idées autour des concepts fondamentaux susceptibles de faire progresser les recherches sur l'autochtonie au Maghreb.

Taoufik Redissi

*Directeur de la Direction de la coopération,
de la formation et de l'édition.*

INP - Tunis.

Allocutions de bienvenue

Mesdames, Messieurs

Permettez-moi au nom de Monsieur le Directeur Général de l'Agence de Mise en Valeur du Patrimoine et de Promotion Culturelle retenu ce matin, de souhaiter la bienvenue et adresser mes chaleureuses salutations à tous ceux qui ont fait le déplacement de Tunis pour célébrer, dans le partenariat et la collaboration, cette rencontre scientifique « *Bilan et perspectives des recherches sur les autochtones de l'Afrique du Nord* » 40 après l'exposition « *Die Numider* ».

C'est l'occasion de remercier les partenaires, autres que les institutions patrimoniales tunisiennes, que sont l'Institut Supérieur des Humanités de Tunis ; le Centre National de Recherches Préhistoriques, Anthropologiques et Historiques- Alger/Algérie ; l'Institut Archéologique Allemand – Berlin/Allemagne et la Scuola Archeologica Italiana di Cartagine – Italie.

Permettez-moi aussi, en vous y associant tous, de rendre hommage au dévouement, à l'esprit créatif et au travail remarquable, des membres des comités d'honneur, organisationnel et scientifique pour leur mobilisation. La présence de l'AMVPPC qui souscrit à cette rencontre dénote de l'exemplarité du partenariat entre les institutions patrimoniales tunisiennes et leurs homologues étrangers.

Aujourd'hui en abordant le vaste dossier de l'autochtonie en Afrique du Nord, vous n'aviez pas choisi la facilité tellement le champ de recherche est vaste et complexe. Questionnements réels, démarches fantasmées, gesticulations politiques et idéologiques, par rapport au bilan et limites actuelles de nos connaissances que beaucoup de chercheurs, ces quarante dernières années, ont mis en évidence simultanément, ou presque dans plusieurs disciplines.

Les études et recherches focalisées ont permis de déceler les traces matérielles de ces « marginaux » de l'histoire en donnant plus de vivacité pour une meilleure connaissance d'ensemble face à la panoplie des préjugés, arrièr-pensées, voire d'éviter les stéréotypes souvent véhiculés encore de nos jours.

Heureusement, vous aviez eu l'intelligence de diversifier les thématiques afin de mieux le circonscrire et de poser les éléments d'une problématique. Les titres des communications

délimitent un sujet aux dimensions vastes, tributaires de sources parcellaires, étant d'époque antique. Mais au-delà du contenu des communications, dont je ne doute pas de la qualité et de la pertinence, je reste persuadé que l'établissement d'un cadre de concertation et de recherche autour de ce thème pourrait confronter voire rapprocher les approches et démarches méthodologiques autour du fonds autochtone nord-africain sur les Libous, les Numides selon la dénomination ou terminologie utilisées et dont Hérodote fournit une description ethnoculturelle minutieuse.

« Car en Libye, les bords de la mer, qui la limite vers le nord à partir de l'Égypte jusqu'au Cap Soloëis qui marque la fin du continent libyen, sont habités d'un bout à l'autre par des hommes de race libyenne divisés en nombreuses peuplades ».

40 ans après cette belle exposition qui avait réuni déjà certains d'entre vous, ce colloque international prouve si bien en était l'abnégation et les efforts fournis en vue de renforcer la capacité de résilience de notre partenariat et je voudrais encourager nos chercheurs à continuer à travailler sur une interaction durable entre les institutions de recherche, les universités mais aussi avec les opérateurs patrimoniaux.

Permettez-moi aussi de replacer ce partenariat entre nos institutions dans un cadre encore plus large, celui d'un espace « euro-maghrébin » de la recherche. Car c'est ensemble que nous pourrons construire une vision commune de nos destins et de nos besoins. Au-delà de tout cela, le sentiment de destin commun sans lequel la communion d'esprit n'eût existé- et qui nous réunit aujourd'hui- c'est peut-être l'accent invincible de cette belle fraternité qui nous unit tant.

Je ne saurais conclure mon allocution sans réitérer mes vifs remerciements à tous ceux qui sont présents ici et rendre hommage à celles et ceux qui se sont mobilisés pour rendre possible cet événement, car ils œuvrent tous pour faire découvrir et partager différents aspects de la richesse patrimoniale tunisienne à travers cette coopération.

Merci de votre attention.

Daouda Sow

Directeur des Études,

de la Programmation et de la Coopération Internationale

AMVPPC

Programme

Mercredi 27/11/2019

9h00 : accueil des participants et inscription

Séance I

9h30 : Allocutions d'ouverture

M. Mansour Ghaki pour le Comité d'organisation, mot de bienvenue

M. Mustapha Khanoussi pour le Comité d'organisation, rappel du cadre de l'organisation du colloque

M. Taoufik Redissi représentant de M. Faouzi Mahfoudh, Directeur Général de l'Institut National du Patrimoine

M. Daouda Sow représentant de M. Mehdi Najar, Directeur Général de l'Agence de Mise en Valeur et de Promotion Culturelle

M. Farid Kherbouche, Directeur du Centre National de Recherches Préhistoriques, Anthropologiques et Historiques-Alger / Algérie

M. Sergio Rebichini, représentant de M. Attilio Mastino Président de la Scuola Archeologica Italiana di Cartagine/ Italie

10h00 : M. Mustapha Khanoussi, Présentation introductive "l'exposition Die Numider, 40 ans après"

10h20 : pause-café

Séance II

Présidence : M. Taoufik Redissi

10h50 : M. Lotfi Belhouchet, La sédentarisation et la hiérarchisation de la société au Maghreb du Néolithique à l'aube de l'Histoire.

11h20 : M. Farid Kherbouche, Contextes culturel, économique et environnemental des occupations néolithiques de la grotte de Gueldaman, dans les Babors d'Akbou, en Algérie.

11h50 : M. Mohamed Saïdi, L'occupation humaine néolithique et protohistorique dans la région de Gafsa : Etat de la question et perspectives de recherche

12h10 : Mme Khoukha Ayati, L'âge du cuivre et du bronze en Algérie

12h30 : Mme Emna Ghith, Murs en pierres sèches et agglomérations de sédentarité en territoire numide

12h50 : discussion

13h00 : déjeuner

Séance III

Présidence : Mme Nacéra Ben Seddik

14h30 : M. Mustapha Khanoussi, Rapport sur le fait urbain en pays numide

15h00 : MM. Attilio Mastino et Sergio Ribichini, Sur la contribution de la recherche italienne aux études sur les Numides et sur les autochtones au Maghreb en général au cours des 40 dernières années, notamment en Lybie et en Tunisie.

15h30 : Mmes Djahida Mehentel et Hakima Touahri, L'habitat numide en Algérie ; l'exemple de *Cirta* et *Tiddis*.

16h00 : discussion

16h10 : pause-café

Séance IV

Présidence : M. Jean-Pierre Laporte

16h30 : Mme Souad Miniaoui, Une nouvelle nécropole dolménique de tradi-

tion libyque dans la région de Makthar : Kalaat Sidi Ali Ben Ahmed

17h00 : M. Habib Baklouti, Sur des installations hydrauliques mégalithiques en pays numide

17h30 : discussion

Jeudi 28 novembre 2019

Séance V

Présidence : M. Farid Kherbouche

9h00 : Mmes et MM. Véronique Brouquier-Reddé et Samir Aounallah, Hamden Ben Romdhane, Haythem Abidi, Théo Ben Makhad, Hanène Ben Slimane, Michel Bonifay, Ali Chérif, Pauline Cuzel, Chloé Damay, Olfa Dammak, Danièle Foy, Fatma Haddad, Sonia Hafiane Nouri, Solenn de Larminat, Yvan Maligorne, Tomoo Mukai, Nesrine Nasr, Frédéric Poupon, Afef Riahi, Yamen Sghaïer, Fatma Touj, L'occupation de la périphérie de Dougga : bilan préliminaire.

9h30 : Mme Ouiza Aït Amara, Le dispositif militaire numide dans le catalogue « Die Numider ».

9h50 : M. Hichem Ksouri, Identification d'une technique de construction pré-romaine à Bulla Regia

10h10 : Mme Khaoula Bennour, Les divinités libyco-numides et les croyances d'origine phénico-punique : *l'interpretatio punica*

10h30 : discussion

10h50 : pause-café

Séance VI

Présidence : M. Sergio Ribichini

11h10 : Mme Nacéra Benseddik, Massinissa, Syphax, Juba..en Algérie, aujourd'hui.

11h40 : M. Ali Chérif, *Mizaeotherena*, le nom antique de Bou Jlida d'après deux fragments inédits d'une inscription monumentale d'époque sévérienne.

12h00 : M. Mohamed Ellefi, A propos d'une confédération tribale de la Proconsulaire méridionale composée de trois *nationum antiquiorum* (les *Nybgennii*, les *Nigitimi* et les *Nukpii*)

12h20 : M. Jean-Pierre Laporte, Les rois numides et le monde hellénistique

12h50 : discussion

13h00 : déjeuner

Séance VII

Présidence : M. Habib Baklouti

14h30 : M. Mansour Ghaki, Rapport sur l'épigraphie libyque et punique

15h00 : Mme Doris Bages, Cirta la Numide : bilan et perspectives de recherches sur les périodes préromaines de Constantine (Algérie)

15h20 : Mme Fatma Naït-Yghil, les Numides dans les musées tunisiens

15h40 : discussion

16h00 : pause-café

Séance VIII

Présidence : Mme Véronique Brouquier-Reddé

16h20 : M. Mohamed Tlili, Une *Mulucha* orientale d'après les sources arabes ses complications et ses implications sur la géographie historique de la Numidie archaïque

Samir AOUNALLAH
Véronique BROQUIER-REDDÉ
Haythem ABIDI
Yvan MALIGORNE
Yamen SGHAÏER
Sonia HAFIANE NOURI
Frédéric POUPON
Jérémy ARTRU
Hanène BEN SLIMÈNE
Olfa DAMMAK-LATRACH
Fatma TOUJ

**DOUGGA NUMIDE :
LES AVANCÉES
DES RECHERCHES
DEPUIS 1979**

Historique des recherches 1979-2015

Les contributeurs du catalogue de l'exposition *Die Numider* (1979) avaient essentiellement retenu les inscriptions bilingues de Dougga¹ et, parmi ses vestiges numides, le mausolée turriforme de la nécropole méridionale². Les autres structures préromaines mises au jour par les travaux du XIX^e s. et du début du XX^e s., celles de la nécropole dolménique du Nord-Ouest et celles de l'aire sacrée de Baal Hammon étaient ignorées³.

Les connaissances sur la topographie préromaine de Dougga ont beaucoup progressé depuis 25 ans, comme le soulignait déjà M. Khanoussi dans le bilan établi en 2003.

Entre 1994 et 2006, sous l'impulsion de M. Khanoussi et de M. Ghaki⁴, les époques protohistorique et surtout numide furent l'une des thématiques de la recherche tant en épigraphie qu'en architecture funéraire dans la nécropole du Nord-Ouest (dolmens, bazinas et « tombes-tours de plan rectangulaire »), et domestique sous le théâtre culturel du sanctuaire B ; notons aussi la découverte du « puits mégalithique »⁵ au sud. Parallèlement, M. Ghaki révisa les inscriptions libyques, puniques et néo-puniques, et édita de nouveaux textes⁶.

¹ Voir *Die Numider* 1979, p. 576-577 (RIL 1).

² Voir Rakob 1979, p. 156-157, 167, Abb. 82, 104.

³ Carton 1895, p. 355-364 ; Carthailac 1903, p. 621-622, fig. 1-12 ; Icard 1905 ; *APT Tunis* 5, p. 56-62, n° 13.

⁴ Khanoussi 1998 ; *Id.* 2003 ; http://www.dougga.rnrt.tn/page.php?code_menu=3&code_page=80

⁵ Fouille M. Ghaki, cf. Khanoussi 2003, p. 143-144 ; http://www.dougga.rnrt.tn/page.php?code_menu=3&code_page=80. Le fond n'a pas été atteint et la fouille fut arrêtée pour des mesures de sécurité. Le matériel céramique découvert n'a pas été retrouvé dans les réserves du site. La documentation et l'étude architecturale toujours attendues, ainsi que la publication des données de la fouille et la datation qui reste à établir avec certitude.

⁶ Ghaki 1997 ; *Id.* 2002, p. 1661-1668, fig. 1 ; *Id.* 2003.

Le programme de coopération tuniso-allemande, sous la direction de M. Khanoussi et V.M. Strocka, s'intéressa entre 1995 et 2003 aux vestiges et aux niveaux préromains : c'est alors qu'est étudiée la muraille dite numide au nord-ouest avec la découverte et la fouille partielle de la bazina 55 et de deux tombes rectangulaires au pied de la tour A⁷, et que sont identifiés le *maqdeš* de Massinissa sur l'*agora*⁸ et les vestiges préromains sous les maisons romaines et au sud de la maison du *Trifolium*⁹. M. Ghaki dégagait entièrement deux nouvelles structures de plan quadrangulaire, le contour de la bazina 55 et son comblement supérieur en 2002¹⁰.

Le programme d'architecture religieuse, mené par J.-Cl. Golvin, M. Khanoussi, A. Ben Abed, puis par S. Aounallah, rechercha et identifia, parmi les vestiges romains du forum, plusieurs monuments de l'*agora* numide et dressa un inventaire des éléments architecturaux¹¹.

(VBR)

Le programme Dougga, de l'agglomération numide à la colonie romaine : dynamiques urbaines

Depuis 2017, le programme tuniso-français¹² enquête sur les zones *extra muros* du site où le substrat numide subsiste. Les travaux ont commencé par la périphérie nord afin de poursuivre la fouille de la bazina 55, examiner le soubassement du mausolée découvert en 2016 et sonder l'aire de Baal Hammon – Saturne. Ce programme conjugue relevés par drone, prospection-inventaire, fouilles archéothanatologiques des amas osseux et des urnes par les archéo-anthropologues selon les protocoles actuels, tamisage et tri des sédiments et des os humains et animaux, inventaires, études pluridisciplinaires du mobilier et analyses¹³ du mobilier des fouilles 2017-2019 et des collections des réserves de Dougga.

⁷ Thugga I, p. 84-85, Abb. 3 (rapport préliminaire).

⁸ Ghaki 1997, p. 32 ; Thugga I, p. 73-74 ; Khanoussi 2003, p. 140, 142.

⁹ Thugga I ; Khanoussi *et al.* 2004 ; Thugga II ; Thugga III, dont du mobilier céramique et numismatique préromain.

¹⁰ Fouille inédite. http://www.dougga.rnrt.tn/page.php?code_menu=3&code_page=76

¹¹ DÉAR 2, p. 29-47 et bibliographie antérieure.

¹² Convention de collaboration de recherche entre l'Institut National du Patrimoine de Tunis (INP), le Centre National de la Recherche scientifique (CNRS, AOROC, UMR 8546) et l'École Normale Supérieure (ENS Ulm). Ce projet, co-dirigé par Samir Aounallah et Véronique Brouquier-Reddé, a été retenu dans les actions de coopération du Partenariat Hubert Curien, Utique (2018-2020, 18G0405/39269PA) entre le Ministère tunisien de l'Enseignement supérieur et de la recherche Scientifique, le Ministère français de l'Europe et des Affaires étrangères. Il a reçu le soutien de l'INP, du laboratoire d'excellence TransferS de l'ENS, Collège de France et de Paris Sciences & Lettres, de l'Institut français de Tunis, du département des Sciences de l'Antiquité de l'ENS, et de l'Unité mixte de recherche Archéologie et Philologie d'Orient et d'Occident (AOROC). Nous remercions M. A. Chehidi, conservateur en Chef de son soutien quotidien à nos travaux, et aussi toute l'équipe de la conservation de Dougga, en particulier T. Amdouni, S. Habassi, M. Jabali (relevés), A. Elmi (gestion des collections), N. Bendhief et H. Jabali (INP), pour leur aide technique à ce programme. L'équipe de topographie de l'INP, composée de R. Kooli, K. Trabelsi et Y. Rebai, a complété en 2017 les relevés topographiques des édifices en cours d'étude sur le plan général du site. Chr. Bailly (AOROC) apporte son soutien technique en infographie.

¹³ Analyses pétrographiques de la céramique modelée, cf. Sghaier, Dammak-Latrach 2020, p. 212-117, fig. 4-5.

Les principaux résultats obtenus ont fait l'objet d'un dossier¹⁴, en particulier sur les rites funéraires numides dans la bazina 55 et la survivance des pratiques cultuelles puniques jusqu'en 80 ap. J.-C. dans l'aire à ciel ouvert de Baal Hammon–Saturne. Ces découvertes viennent apporter une contribution majeure aux débats en cours sur les tombes et les rites funéraires préromains et sur les tophets¹⁵. Nous dresserons ici un bilan synthétique sur les origines et sur la ville punico-numide de Dougga. Les monuments funéraires, commémoratifs ou cultuels, à la lumière des découvertes anciennes et récentes, témoignent de son importance aux III^e-II^e s. av. J.-C. d'après leur architecture, la céramique d'importation, les monnaies puniques et numides, et les inscriptions bilingues. Nous reviendrons sur les deux tombeaux - circulaire et turriforme - de la nécropole du Nord-Ouest qui sont, avec le *maqdeš* de Massinissa et le mausolée dit d'Atbàn, les monuments les plus importants de Dougga. Parmi le mobilier, un lot de céramique préromaine prélevé par M. Ghaki dans quatre tombes de la nécropole du Nord-Ouest donne un élément de comparaison avec le matériel de la bazina 55 en cours de fouille dans le même espace et complète la typologie de la céramique modelée de Dougga, récemment publiée¹⁶.

(SA, VBR, HA, JA, HBS, SHN, YM, FP, YS, FT)

Les premières occupations du site

Quelques outils et des éclats du silex ont été recueillis, entre 2017 et 2019, dans les environs immédiats de l'Aïn Mizzeb.

La Protohistoire est essentiellement connue par la nécropole dolménique ; en revanche les deux inhumations en fosse, repérées au sud de la Maison du *Trifolium* et datées de la première moitié du 2^e millénaire avant l'ère chrétienne, proviennent d'un contexte archéologique peu documenté¹⁷.

Au moins trente-quatre dolmens sont éparpillés sur environ 17 ha et sont placés à plusieurs endroits du site (fig. 1).

¹⁴ Voir les résultats préliminaires dans *Dougga 2020*.

¹⁵ *Tophet 2013* ; *Burials 2019*.

¹⁶ Voir Aounallah *et al.* 2020a, p. 192-194, 197-200, fig. 9, 11, 19 ; Sghaïer, Latrach-Dammak 2020, p. 212-213, fig. 3.

¹⁷ Fouilles tuniso-allemandes. Sépultures datées entre 1892-1536 cal BC et entre 1744-1520 cal BC (Khanoussi *et al.* 2004 ; Thugga III, p. 15 et 17, Taf. 7-8 et 42).



Fig. 1 : l'emprise de la nécropole dolménique de Dougga (H. Abidi, état 2020).

La majorité d'entre eux est implantée sur l'affleurement rocheux du plateau nord de Kef Dougga (cf. fig. 6-7) et en contrebas de la falaise, c'est-à-dire sur les parties escarpées¹⁸ ; au moins deux dolmens sont encore visibles à l'ouest du sanctuaire de Minerve II, deux autres en contrebas de la falaise ainsi qu'un dernier localisé à l'extrémité nord-est du cirque. Deux dalles de dolmen sont également remployées dans le *maqḍèš* de Massinissa¹⁹. La pente sur laquelle les tombes ont été bâties a été la première cause de leur effondrement ; les aménagements postérieurs (les carrières, le sanctuaire de Minerve II sous Antonin le Pieux et le cirque sous Sévère Alexandre) ont accéléré le processus de destruction. Plusieurs modes de construction sont utilisés dans l'édification de ce type de tombe et traduisent une probable chronologie relative. Ces dolmens sont assez souvent implantés sur les failles naturelles pour créer les chambres funéraires complétées par deux dalles de fond et de fermeture ; certains dolmens sont constitués de parois construites en pierres à l'état brut, posées de chant tandis que d'autres ont des murets en moellons posés à sec. La totalité des dolmens est de type simple composé d'une chambre funéraire unique sauf deux cas à chambre double et deux autres à couloir. Les tombes ont été construites avec des blocs enlevés sur place dans un secteur qui présente un pendage naturel assez caractérisé.

(HA)

¹⁸ La découverte remonte à la fin de XIX^e siècle, cf. *supra*, n. 3.

¹⁹ *DÉAR* 2, p. 51, fig. 52-53, 59.

Toccai/TBGG

La plus ancienne mention littéraire remonte à Diodore de Sicile (20.57.4) qui décrit *Toccai* comme une ville d'une belle grandeur à la fin du IV^e s. av. J.-C., mais jusqu'à présent les témoignages archéologiques ne remontaient guère jusqu'à cette date. Les amphores gréco-italiques et la céramique de Calès, issues des différents sondages de la nécropole du Nord-Ouest réalisés entre 1994 et 2002, viennent désormais confirmer la fréquentation entre la fin du IV^e s. et le milieu du II^e s. av. J.-C.²⁰.

La topographie de la ville punico-numide

TBGG, d'après le toponyme mentionné sur plusieurs inscriptions libyques et puniques ou *TBGaG* en néo-punique²¹, fait partie du domaine carthaginois dès le milieu du V^e s. jusque vers 153-152 av. J.-C. ; puis elle dépend du royaume massyle à partir de Massinissa jusqu'en 46 av. J.-C. Elle s'étend sur la pente sud du Kef Dougga qui s'interrompt au nord par une falaise. Les résurgences pérennes d'Aïn Mizeb et d'Aïn Doura, les affleurements de calcaire nummulitique et les terres cultivables de la vallée de l'oued Khalled fournissent l'emplacement idéal à son implantation et à son développement. La ville est limitée au nord-ouest et au sud par deux espaces funéraires ; comme de coutume, l'aire sacrée de Baal Hammon est localisée également à l'extérieur de l'espace urbain, en contrebas de l'extrémité orientale de la falaise nord. Les premiers fouilleurs pensaient que l'enceinte visible à proximité de la nécropole du Nord-Ouest délimitait l'emprise urbaine préromaine, et en particulier la section défendue par les deux tours²². Les travaux entrepris depuis 1999 ont montré que ce tronçon²³ comportait des remplois de blocs architecturaux d'époque numide (en particulier ceux du mausolée nord), une inscription libyque²⁴ et des épitaphes romaines et recouvrait des vestiges numides. Les autres sections, construites avec des techniques différentes, indiquent des reconstructions successives ; elles recourent des monuments culturels et le réseau viaire d'époque romaine. Cette enceinte réduit ainsi la superficie de la ville du Haut-Empire et daterait de l'époque postantique²⁵. Le tracé de la ville numide, proposé en 2016²⁶, a été actualisé à partir des recherches en cours (fig. 2) ; on peut estimer sa superficie à 23 ha environ.

²⁰ Sghaïer, Dammak-Latrach 2020, p. 207-211, fig. 1-2.

²¹ Ghaki 1997 ; *Id.* 2002, p. 1661-1668.

²² Poinssot Cl. 1958, p. 9, 16, 54 n° 17 et p. 68 n° 29. C'est sur le rebord du plateau qu'était, à l'époque, localisée la ville numide depuis L. Poinssot.

²³ Thugga I, p. 82-85 (rapport préliminaire) ; Khanoussi 2003, p. 139-140, fig. 3 ; la publication des recherches tuniso-allemandes est en préparation.

²⁴ Ghaki 2002, p. 1661-1668, fig. 1.

²⁵ Aounallah *et al.* 2020a, p. 186, n° 16 et p. 188, n° 32.

²⁶ *DÉAR* 2, p. 73, fig. 87.

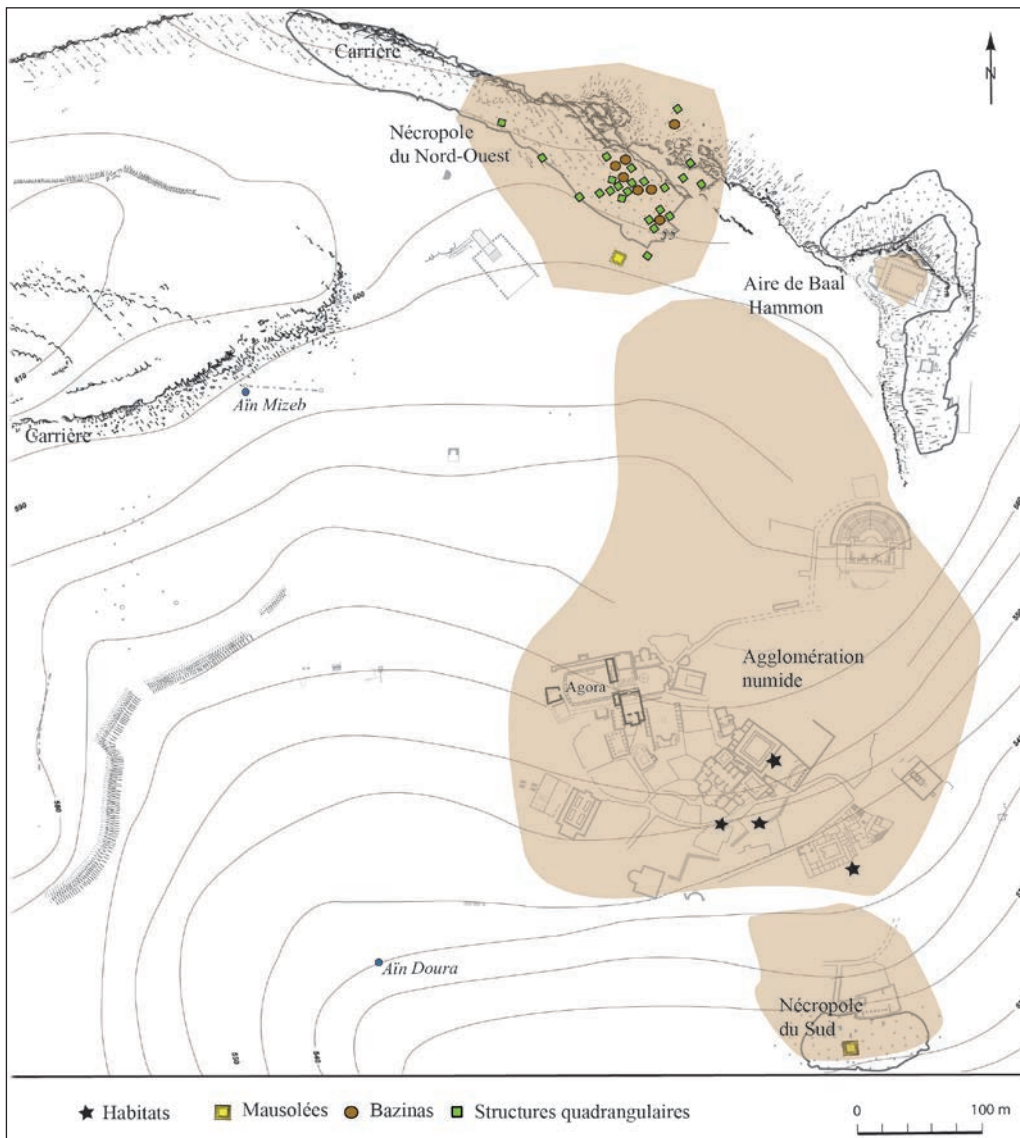


Fig. 2 : plan de Dougga numide (H. Abidi, V. Brouquier-Reddé, état 2019).

Ce n'est qu'à partir du milieu du II^e s. av. J.-C. que se dessine la trame urbaine, avec l'*agora* et ses monuments publics. Le mausolée de la nécropole sud serait contemporain du *maqḍès* de Massinissa²⁷. Des vestiges d'habitat de cette période existent sous les maisons romaines, celles des Trois Masques, du Labyrinthe, de Dionysos et d'Ulysse, au sud de la

²⁷ Ghaki 2002, p. 1663.

maison du *Trifolium*²⁸ et sous les gradins du théâtre cultuel du sanctuaire B²⁹. Il subsiste peu de traces du réseau viare préromain si ce n'est quelques tronçons pavés de petites pierres en contrebas du théâtre cultuel, et dans le quartier sud non loin du mausolée dit d'Atbàn.

Les célèbres inscriptions bilingues de Dougga en punique et en libyque, la quinzaine d'inscriptions libyques dispersées sur le site et les inscriptions puniques et néo-puniques donnent des informations non seulement sur l'organisation politique, l'onomastique mais aussi sur l'importance de TBGG³⁰.

(VBR)

L'agora

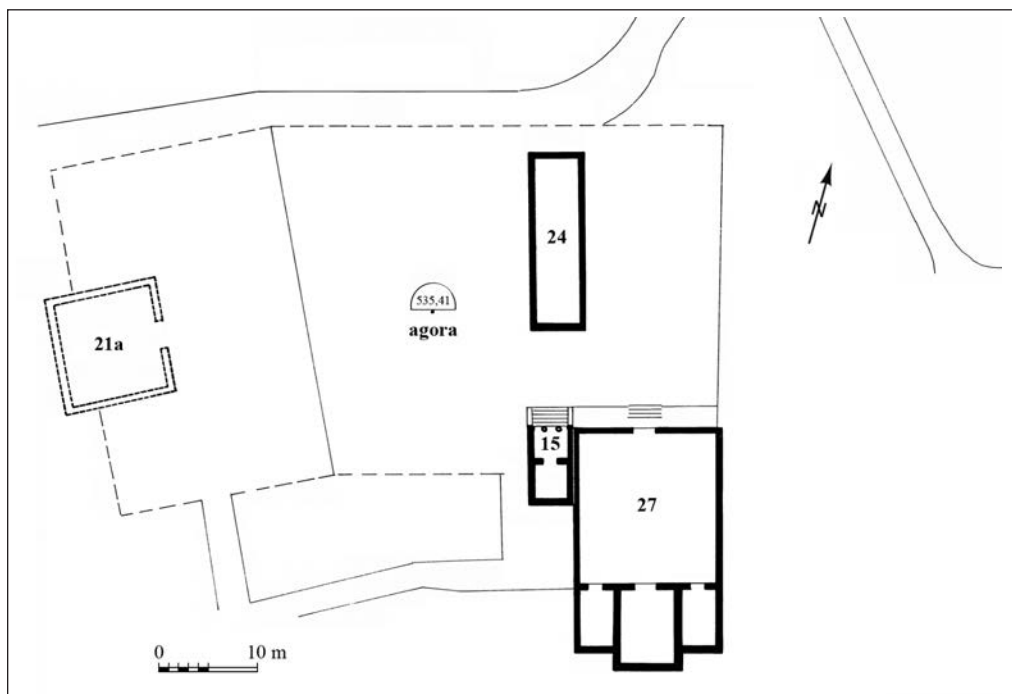


Fig. 3 : plan de l'agora numide (J.-Cl. Golvin, dans *DÉAR* 2, p. 72, fig. 86).

L'agora³¹, d'une superficie de 1800 m², occupait une dépression argileuse à mi-hauteur et plusieurs monuments ont été identifiés par leur technique de construction très

²⁸ Thugga II, Abb. 14 ; Thugga III, p. 18-23, Taf. 9-19 et 42.

²⁹ Fouille M. Ghaki, N. Jeddi, M. Khanoussi, cf. Khanoussi 1998, p. 41 n° 22 ; Thugga I, p. 72 ; Khanoussi 2003, p. 142 ; *DÉAR* 2, p. 522-525, fig. 52-54.

³⁰ *RIL* 1-10 ; Ghaki 1997 ; *Id.* 2002, p. 1664-1665 ; *Id.* 2003.

³¹ *DÉAR* 2, p. 47-74, fig. 48-87.

caractéristique³² (fig. 3). L'inscription bilingue punico-libyque (*RIL 2*) du *maqdeš* de Massinissa, datée de 139 av. J.-C., a été rapprochée du soubassement de l'édifice 24a³³, situé sur le côté oriental ; plusieurs blocs, découverts lors des premiers dégagements du forum appartiennent à son élévation qui portait une décoration d'ordre ionique plus simple (cf. *infra*) que celles des autres monuments dédiés au culte du défunt roi Massinissa à Chemtou, à Kbor Klib et à Jebel Berouag près d'*Althiburos*³⁴. Le temple 15³⁵ à *cella* unique et le sanctuaire 27 à triple *cella*³⁶ occupaient le côté sud de la place. L'autel 14³⁷, déplacé lors de la construction du forum, devait être positionné devant l'un d'entre eux. Un autre monument cultuel 21a³⁸ était placé en contrebas du niveau de la place sur le côté occidental d'après son orientation différente de celle des édifices romains. Les chapiteaux éoliques et les fûts de pilastres, remployés dans l'un des murs du marché ou dans l'enceinte byzantine, décoraient les temples de l'*agora* et aussi des tombeaux de la nécropole du Nord-Ouest comme en témoigne la découverte du mausolée septentrional (cf. *infra*).

(VBR)

L'aire à ciel ouvert de Baal Hammon

Au nord-est, l'aire à ciel ouvert a été en grande partie détruite lors des aménagements successifs du sanctuaire de Saturne. Plusieurs inscriptions puniques confirment le culte de Baal Hammon³⁹ et laissent penser qu'il devait avoir été introduit par les premiers habitants. Cette aire sacrée occupait toute la plateforme rocheuse qui présentait des irrégularités et des failles (fig. 4).



Fig. 4 : le sanctuaire de Saturne et l'emplacement de l'aire à ciel ouvert de Baal – Saturne (vue de drone, 11/2018).

³² *DÉAR 2*, p. 29-32.

³³ Thugga I, p. 73-74 ; *DÉAR 2*, p. 47-58, fig. 48-62 ; Khanoussi 2017.

³⁴ Communication orale de S. Agusta-Boularot, J. Sanmarti, N. Kallala, « Un monument numide « triomphal » inédit : Jebel Berouag (Tunisie) au *Colloque international Trophées et monuments de victoire romains*, Perpignan, octobre 2015.

³⁵ *DÉAR 2*, p. 59-64, fig. 63-73.

³⁶ *DÉAR 2*, p. 64-71, fig. 74-85. L'hypothèse d'une cour devant le temple, proposée par J.-Cl. Golvin, n'a pu être vérifiée par un sondage.

³⁷ *DÉAR 2*, p. 59-64, fig. 63, 69, 73, p. 126-129, fig. 62-63, 66-68.

³⁸ *DÉAR 2*, p. 72.

³⁹ Ghaki 1997, p. 35-37.

L. Carton a notamment fouillé la zone à l'extérieur du mur nord du péribole ; A. Merlin, puis Cl. Poinssot ont sondé l'intérieur de la cour et d'autres secteurs des galeries et des *cellae*⁴⁰. Le sondage sous la cour, réouvert en 2017, a mis en évidence plusieurs stèles et vases cinéraires datés de 80 ap. J.-C. encore *in situ*. Deux stèles en place portent des motifs néopuniques⁴¹ ; d'autres, réutilisées comme dalles de couverture de caniveaux ou dans les murs de citernes à l'occasion de l'une des reconstructions datées de 195 ap. J.-C.⁴² ou hors contexte, portent des inscriptions en néopunique et/ou des décors puniques évolués⁴³ (fig. 5).



Fig. 5 : les stèles néopuniques de l'aire sacrée de Baal – Saturne (découvertes 2017-2019).
a. Stèle à acrotères et deux stèles néopuniques découvertes *in situ*.
b. Stèles inscrites en cursive néopunique.
c. Stèle à décor néopunique remployée dans le caniveau
(S. Hafiane Nouri, V. Brouquier-Reddé, H. Abidi).

⁴⁰ Carton 1897 ; Lantier, Poinssot L. 1941-1942 ; Poinssot Cl. 1958, p. 65-66, pl. XIX.

⁴¹ Aounallah *et al.* 2020b, p. 251, 253, 255, 268-270, fig. 7, 21 b-c.

⁴² Sur les différentes reconstructions du sanctuaire, voir Aounallah *et al.* 2021, p. 460-461, 464-466, fig. 6.

⁴³ D'après la transformation du signe de Tanit et du caducée, de l'emplacement différent des motifs (rosace stylisée) et la technique en méplat.

L'une d'elles de forme triangulaire est encadrée d'acrotères, la forme la plus courante des stèles puniques de Carthage. Quelques stèles sont couvertes d'ocre rouge ; cette coutume perdue sur les stèles portant une iconographie romaine⁴⁴. Les vases contenaient les crémations de périnataux, âgés entre 37 semaines *in utero* et 2 mois après la naissance, mêlés à des restes de caprinés et à des matières organiques (pain ou galettes et à des plantes cueillies, cultivées ou sauvages)⁴⁵, ce qui démontre la persistance des pratiques puniques jusqu'au I^{er} s. ap. J.-C.⁴⁶. Les niveaux les plus anciens n'ont pas encore été atteints.

(HA, VBR, SHN)

Les espaces funéraires

Deux espaces funéraires numides sont localisés au sud et au nord-ouest du site. Celui du sud comprend le célèbre mausolée à trois étages⁴⁷ ; les autres tombes préromaines n'ont pas été repérées car la nécropole est sans doute en partie recouverte par les terrasses de la ville romaine. Au nord-ouest, il existait déjà la nécropole dolménique du Nord-Ouest, établie sur le Kef Dougga, et les dolmens ont continué à servir de lieu de sépulture d'après les découvertes des fouilles anciennes⁴⁸. Trois nouveaux types de tombes (bazina, structure quadrangulaire et mausolée) sont construits entre le III^e et le II^e s. av. J.-C. (fig. 6-7).



Fig. 6 : la nécropole du Nord-Ouest (vue de drone, 11/2018).

⁴⁴ 28 stèles ou fragments de style néopunique ou romain sur les 185 découverts depuis 2017 portent des traces d'ocre rouge. Voir Aounallah *et al.* 2020b, p. 268-270, fig. 21b, e et h, 22a.

⁴⁵ Aounallah *et al.* 2020b, p. 245-273.

⁴⁶ Ces observations apportent de nouveaux éléments au débat actuel (*Tophet* 2013).

⁴⁷ Poinssot L. 1910 ; Poinssot Cl., Salomonson 1959 ; Prados Martínez 2008, p. 150-156, 214-226.

⁴⁸ Céramique modelée locale, bijoux et monnaies puniques et numides des III^e-II^e s. av. J.-C. Voir la bibliographie citée *supra* n. 3.

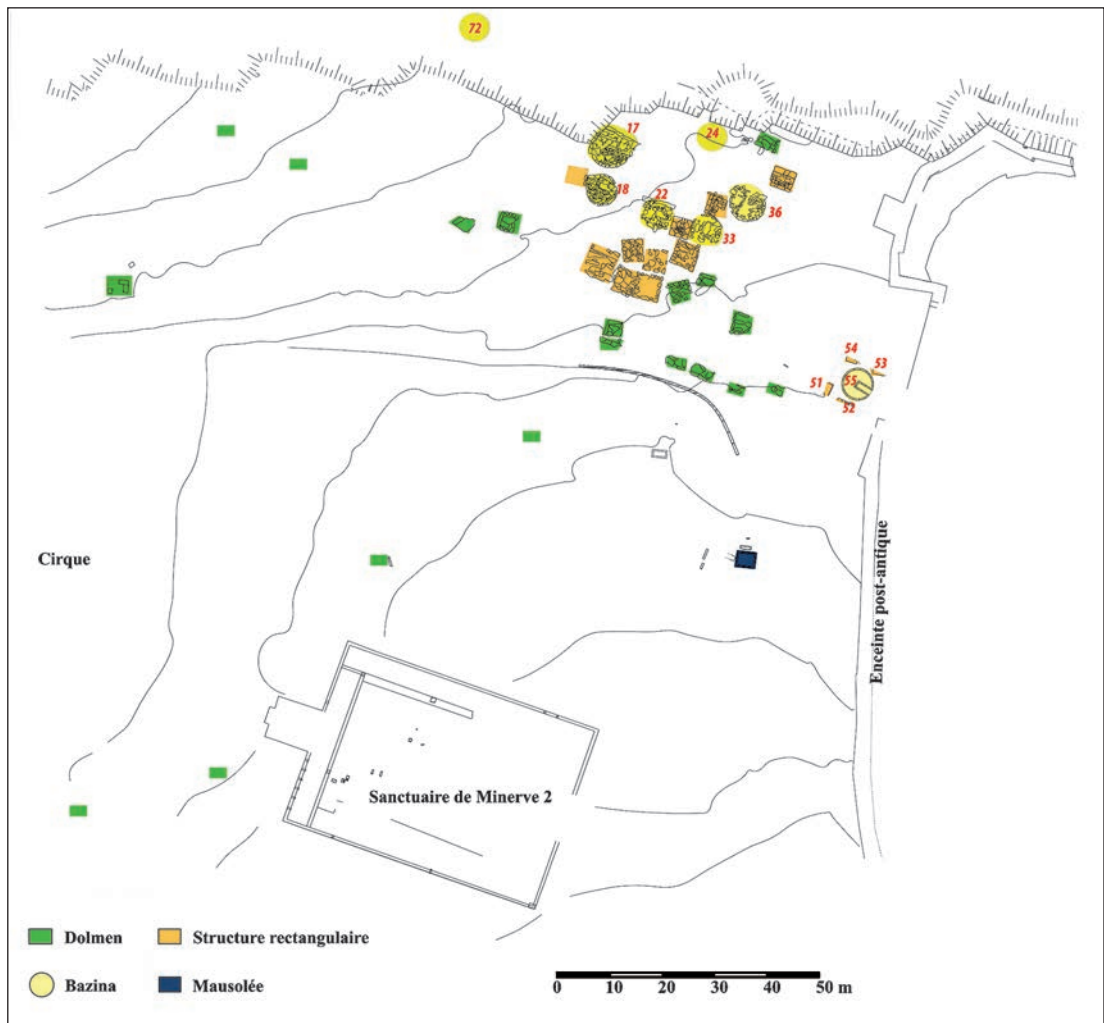


Fig. 7 : plan de la nécropole du Nord-Ouest (H. Abidi, état 2020).

La bazina dont le nom d'origine berbère désigne une butte, est un type de monument funéraire autochtone particulier de l'Afrique du Nord. Dès 1867, A. Letourneux⁴⁹ en donne une première définition et les décrit comme « des monuments qui consistent en assises concentriques ou ellipsoïdales de pierres plus ou moins grosses formant des degrés ». Ainsi St. Gsell⁵⁰ précise que les différents tombeaux en pierres sèches reçoivent des habitants les noms de bazina, redjem et kerkour. La nécropole du Nord-Ouest de Dougga compte huit spécimens dont le diamètre varie entre 5,63 et 7,20 m. Cinq d'entre elles, placées sur le sommet de l'affleurement rocheux à proximité de la falaise, n'ont conservé que leur fondation

⁴⁹ Letourneux 1867.

⁵⁰ Gsell 1927, p. 184-189.

et quelques blocs en moyen appareil. L'organisation interne semble identique à celle de la bazina 55 (cf. *infra*) avec une chambre principale de plan rectangulaire, toujours orientée à l'est et flanquée de chambres annexes plus petites. Quelques monuments funéraires connus ailleurs ne possèdent qu'une seule chambre⁵¹ tandis que d'autres en présentent plusieurs comme à Tiddis où deux chambres sont juxtaposées⁵² et à Chemtou où trois pièces sont disposées en F⁵³.

Implantées contre les bazinas et les dolmens avec des dimensions variant entre 4 et 6 m de côté, des structures de plan quadrangulaire sont conservés en fondation ou parfois sur plusieurs assises. Vingt-sept ont été recensées dont quatre partiellement dégagées autour de la bazina 55. Elles sont bâties en blocs dégrossis et présentent, au centre, une chambre funéraire identifiée d'après les ossements découverts par M. Ghaki (fouilles 1996-2002) ; l'élévation supérieure a disparu. C'est un nouveau type funéraire qui n'est pas attesté dans les nécropoles des environs de Dougga, ni aussi à une plus grande échelle, dans celles de la région de Tébourouk⁵⁴. Leur architecture peut être assimilée à la série des tombeaux interprétés comme des bazinas quadrangulaires à degrés⁵⁵ ou bien un type d'inhumation en plateforme⁵⁶, qui sont désormais attestés dans d'autres sites en Afrique du Nord. La chronologie relative place leur construction et leur utilisation postérieurement à celles des dolmens et des bazinas⁵⁷ (fig. 8).

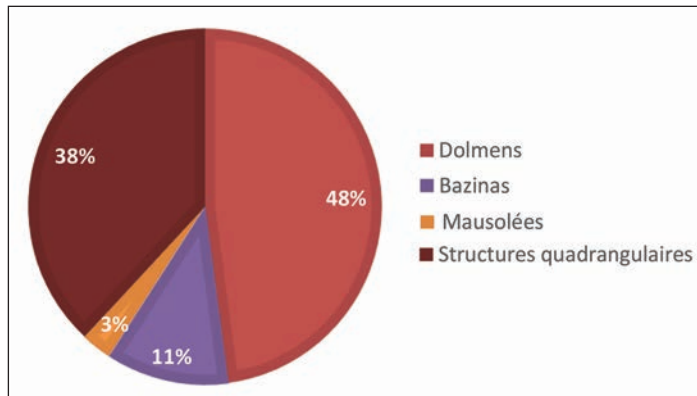


Fig. 8 : répartition des monuments funéraires protohistoriques et numides de Dougga (H. Abidi, état 2020).

(HA)

⁵¹ Type 2.2.2 de la typologie définie à *Althiburos* (*Althiburos III*, p. 71-72, pl. 6-7). Les bazinas de ce site, très différentes de celles de Dougga, n'ont pas été fouillées sauf une partiellement (*ibid.*, p. 48-53, fig. 2.2.22-2.2.31, pl. 7). Sur la superposition de deux tombes circulaires de module différent et leur datation, cf. Kallala *et al.* 2014, p. 35-54, fig. 24, 26, 36 ; article repris dans *Althiburos III*.

⁵² Berthier 2000, p. 169-171, fig. 44.

⁵³ *Simitthus I*, p. 4, Abb. 3-4, taf. 8, 10.

⁵⁴ Abidi 2021.

⁵⁵ Camps 1991 ; *Id.* 1998.

⁵⁶ Paris 1995.

⁵⁷ Aounallah *et al.* 2020a, p. 201-203.

Les monuments funéraires actuellement en cours d'étude

La bazina 55

Un de ces monuments (n° 55) présente un intérêt particulier : situé à proximité immédiate d'une des tours de l'enceinte tardive, il a été partiellement dégagé entre 2000 et 2002 et les fouilles ont repris en 2018⁵⁸. Il a un plan circulaire de 6,25 m de diamètre et comporte une enveloppe de blocs de grand appareil soigneusement dressés et assemblés à joints vifs, émergeant directement du sol sans moulure de socle ; leur parement est régulièrement courbe, quand la face arrière est rectiligne ; ils ont une hauteur régulière mais leur longueur varie (fig. 9).



Fig. 9 : la bazina 55 (vue de drone, 11/2018).

Ce tambour dont trois assises sont conservées enserme un massif dans lequel sont ménagés un *dromos* et quatre chambres funéraires. La première, contemporaine de la construction de la tombe, qui peut être datée au III^e s., est précédée d'un seuil et d'un *dromos* ouvert à l'est ; ces structures initiales sont elles aussi élevées en *opus quadratum*. C'est dans un deuxième ou troisième temps qu'est ouverte à l'ouest une porte, et que sont créées trois autres chambres funéraires ceinturées par des murs en moellons qui s'appuient sur le grand appareil des structures primitives. Ces espaces accueillent des dépôts de nature différente, primaires dans la chambre 1, et en position secondaire dans les autres.

⁵⁸ L'état de la recherche est présenté en détail dans Aounallah *et al.* 2020a, p. 188-201.

La fouille du comblement (US 4002) de la chambre 4 a livré un mobilier ostéologique (amas osseux d'un périnatal, d'immatures⁵⁹ et d'adultes) et archéologique (essentiellement des bols empilés en poterie modelée mais aussi de la céramique tournée) ainsi qu'une dizaine de monnaies puniques et numides qui reflètent une utilisation déjà certaine dès la première moitié du II^e siècle av. J.-C.⁶⁰. Parmi la faune associée, les principaux taxons identifiés correspondent majoritairement à des os et dents isolés de bœuf et d'équidé au détriment de ceux des caprinés et du porc, auxquels s'ajoutent quelques ossements de chien en connexion⁶¹. Les identifications anciennes d'ossements animaux au sein des bazinas de Souk el-Gour (Maroc), de Bou Nouera et Oued Ouerk (Algérie), ainsi que de Metlaoui (Tunisie) mentionnent essentiellement la présence d'os de mouton et/ou d'oiseaux⁶². Le chien est uniquement attesté dans les bazinas de la région de Zouarine⁶³. Les restes d'équidé et de chien ne sont vraisemblablement pas ici en lien direct avec les pratiques funéraires⁶⁴. Quant aux autres taxons, le caractère erratique de leurs ossements ne permet pas d'identifier s'il s'agit de reliefs de repas et/ou de dépôts organisés.

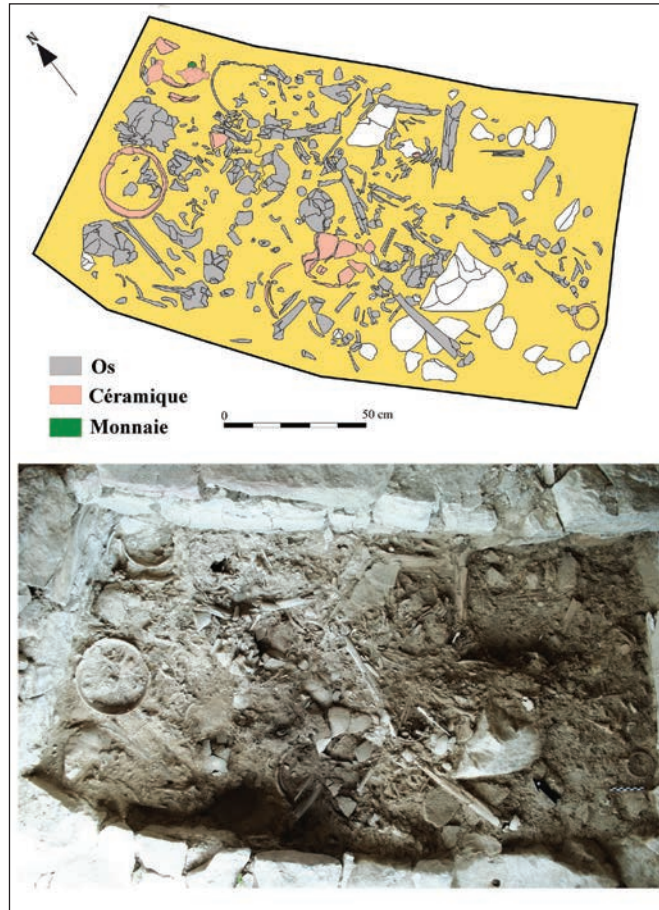


Fig. 10 : le niveau supérieur de l'US 4003 de la chambre 4 de la bazina 55 montre une composition similaire à celle de l'US 4002, déjà fouillée. (fouille F. Touj ; cliché et dessin H. Abidi, octobre 2019)

⁵⁹ L'importance numérique d'immatures associés à des adultes a été constatée dans la bazina de Chemtou (Krandel-Younes 1992-1993, p. 191 : fouille et étude inédites).

⁶⁰ Voir la présentation des résultats préliminaires dans Aounallah *et al.* 2020a, p. 190-201.

⁶¹ Aounallah *et al.* 2020a, p. 191-192, 195, 201.

⁶² Camps 1961a, p. 510-511.

⁶³ Camps 1961a, p. 513.

⁶⁴ Aounallah *et al.* 2020a, p. 201 n. 93.

Le comblement inférieur (US 4003) qui a livré une monnaie punique de la première moitié du III^e s. av. J.-C. associée à un *unguentarium* du groupe 3 (cf. *infra*) présente une composition similaire d'amas osseux et de vases modelés, qui reste à fouiller (fig. 10).

Nous ne disposons d'aucune information sur la hauteur originelle du tambour, ni sur le couverture des structures qu'il retenait : il pouvait s'agir d'un simple tertre ou d'un cône en pierre appareillée proposant une version totalement pétrifiée et architecturée d'un tumulus.

(YM, VBR, FP, HA, JA, HBS, ODL, YS, FT)

Le mausolée turriforme septentrional

Un tombeau turriforme a été découvert en 2016 en limite méridionale de la nécropole du Nord-Ouest, à quelque 50 m du monument précédent⁶⁵. Son emprise est intégralement conservée, mais la fouille n'a pu être conduite jusqu'à ses fondations. Élevé en calcaire très clair et fin, il repose sur une crépis d'au moins quatre degrés hauts de 0,32 m⁶⁶. La troisième assise est intégralement conservée et mesure 4,90 m de côté (fig. 11).

Cette crépis supportait un ou plusieurs niveaux en grand appareil quadrangulaire ; quatorze blocs ont été découverts lors de la fouille ou à proximité, dont certains trouvent leur équivalent exact dans l'enceinte postantique ou parfois fort loin du tombeau dans le rempart byzantin dans lesquels ils ont été réemployés. Les blocs présentent des hauteurs et profondeurs différentes, ce qui suggère l'alternance d'assises hautes et basses, selon un dispositif largement documenté dans tout le bassin méditerranéen à l'époque hellénistique.

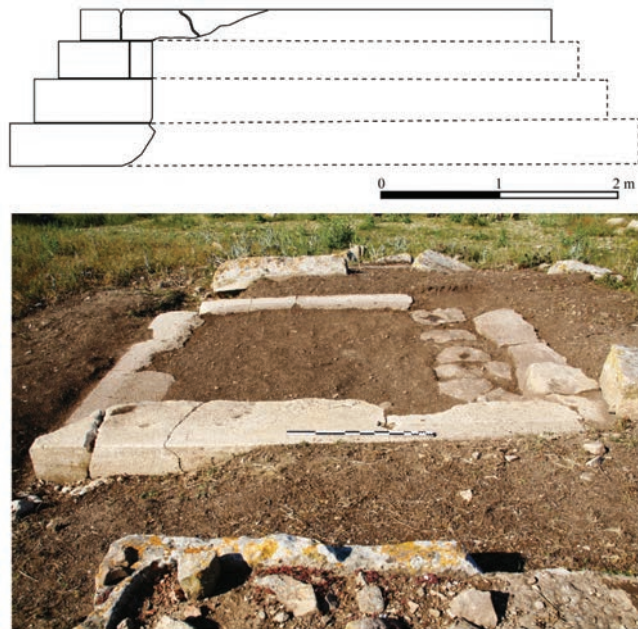


Fig. 11 : le soubassement à gradins du mausolée septentrional, vu du nord : dégagement des assises 3 et 4 (H. Abidi).

⁶⁵ Pour une présentation détaillée, voir Aounallah *et al.* 2020a, p. 186-188, fig. 3.

⁶⁶ D'après le sondage initial effectué par la conservation de Dougga.

Le premier niveau, qui devait mesurer environ 4 m de côté, était articulé aux angles par des pilastres (Lg : 0,19 m) faiblement saillants (env. 0,02 m), couronnés par des chapiteaux éoliques : ils se repliaient sur l'arête et ne présentaient qu'une volute par face, agrémentée de calices dans les écoinçons. Un exemplaire en a été découvert lors de la fouille, et deux autres ont été remployés dans le rempart byzantin. Un bloc sculpté d'un fût de pilastre de 0,22 m, un peu plus puissant que les autres, semble attester l'existence d'un autre niveau. Trois blocs de corniche en cavet ont été retrouvés, deux autour du tombeau, le troisième dans le rempart érigé à proximité. Si l'on en juge par les parallèles dont nous disposons – la tombe dite d'Atbàn de la nécropole méridionale de Dougga⁶⁷ ou encore le tombeau de Henchir Djaouf, restitué à partir de dessins anciens⁶⁸ –, ils doivent être attribués au deuxième ou à un éventuel troisième niveau, puisque le premier palier de ces tombes, manifestement conçu comme un podium, ne comporte pas de corniche de grande ampleur.

Ce tombeau turriforme s'inscrit dans la même catégorie monumentale que celui qui domine la nécropole méridionale. Il était assurément moins imposant : le premier niveau du tombeau dit d'Atbàn mesure 6,24 m de côté. Cette réduction de plus d'un tiers des dimensions en plan ne s'est pas traduite par une diminution équivalente des composantes de l'ordre, puisque les pilastres ont la même largeur sur les deux monuments (0,18 à 0,20 m pour le premier niveau). On se gardera de pousser le parallèle trop loin : rien ne prouve que, comme son correspondant méridional, le tombeau septentrional se déployait sur trois niveaux car il n'a pas livré de restes de colonnes et de chapiteaux ioniques.

(YM)

L'architecture monumentale numide à Dougga

Les travaux conduits lors de la dernière décennie ont enrichi notre connaissance de ce que Friedrich Rakob qualifiait d'« architecture royale numide » et qui a fait l'objet de plusieurs contributions récentes, qui accordent à Dougga une place éminente⁶⁹.

Les deux tombeaux récemment découverts et seulement partiellement fouillés relèvent de types différents. Le premier recourt à une monumentalité sobre et épurée, qui manifeste une forme d'ancrage territorial. La question des modèles – et avec elle celle de la dimension culturelle – appelle une réponse nuancée. L'Afrique du Nord a livré un grand nombre de tombeaux circulaires, que l'on a pris l'habitude de désigner comme des bazinas. Mais cette tradition est ici enrichie par le recours à un tambour soigneusement construit, dont les parallèles les plus évidents sont à rechercher dans le monde grec et ses marges hellénisées et dont les gigantesques Medracen et Tombeau de la Chrétienne constituent les plus spectaculaires interprétations africaines. Ce monument nous confronte à un cas de figure qui n'est pas très

⁶⁷ Prados Martínez 2008, p. 150-156 et 214-226 avec la bibliographie antérieure.

⁶⁸ Ferchiou 2008, p. 360-375 ; Prados Martínez 2008, p. 162-165.

⁶⁹ Rakob 1979 et 1983. Pour les tombes numides, voir Prados Martínez 2008. Pour la grande architecture numide et ses référents, voir la contribution stimulante de Crawley Quinn 2013.

différent de celui des *tumuli* pétrifiés qui sont érigés en grand nombre en Italie à partir du I^{er} s. av. J.-C. et qui se rattachent à une tradition ancienne, notamment étrusque, actualisée et revivifiée par les modèles hellénistiques. Le second tombeau joue sur une verticalité qui, comme son contrepoin méridional, lui permet de déployer un riche vocabulaire, associant des caractères formels empruntés à différentes aires culturelles, grecque (crépis), égyptienne (corniche à gorge), levantine (chapiteau éolique). La question des jalons dans la transmission de ces modèles a reçu des réponses très contrastées, selon que l'on postule des relais carthaginois ou une relation directe avec le monde hellénistique. En s'inscrivant dans des systèmes de références multiples, les commanditaires de ces tombes composent un langage traduisant leur pouvoir et le contrôle qu'ils exercent sur la communauté et le territoire⁷⁰. Ce message est particulièrement clair pour le tombeau dit d'Atbàn, situé à l'articulation entre la ville, la plaine et la grande voie de communication Carthage - Théveste qui la parcourt, et dont le décor figuré, reproduit sur toutes les faces (quadrige, cavaliers, Victoires, lion), tient un discours de puissance fondé sur des vertus guerrières. Le nouveau tombeau est moins complètement conservé mais, établi non loin du rebord du plateau qui accueille la ville, il bénéficiait lui aussi d'une belle visibilité, tant depuis l'agglomération que depuis le territoire.

La découverte de ce dernier tombeau a permis de préciser la provenance de plusieurs blocs errants d'époque numide, mais la ville a livré de nombreux autres blocs d'architecture de tradition hellénistique – chapiteaux ioniques, éoliques, corniches en cavet ou à denticules – qu'il n'est pas possible d'assigner avec certitude à une structure particulière⁷¹. Extrêmement dommageable est l'impossibilité de restituer autrement que dans ses grandes lignes le monument rectangulaire 24a de l'*agora*. La datation, le plan et le rapprochement suggestif avec l'inscription commémorant la construction d'un monument en mémoire de Massinissa justifient la référence aux édifices de Chemtou et de Kbor Klib pour restituer les volumes, sans que le détail de l'ordonnance soit assuré⁷². Il aurait pourtant été particulièrement intéressant d'avoir une image plus précise d'un monument qui, érigé peu de temps après la prise de contrôle de la région par le roi (152 av. J.-C.) et la mort de celui-ci (148 av. J.-C.), est sans doute la première manifestation édilitaire de l'entrée de Dougga dans l'orbite numide.

(YM)

⁷⁰ Crawley Quinn 2013.

⁷¹ Ferchiou 1989 ; *DÉAR* 2, p. 32-46 (on écartera du bilan le chapiteau ionique C8, p. 36 et 39, fig. 31-32, qui date du II^e s. ap. J.-C.).

⁷² Si la restitution à l'étage de colonnes ioniques est envisageable (*DÉAR* 2, p. 56-58, fig. 62 a et c), les corniches en cavet et doucine replacées dans leur entablement (C1-C8, p. 42-44, fig. 41-44) sont certainement romaines ; de même, la restitution de chapiteaux éoliques aux angles du socle mérite d'être revue : ces chapiteaux coiffent toujours des pilastres ; or, les premières assises du monument n'en portent nulle trace.

La céramique préromaine des monuments funéraires 17, 22, 36 et 4

Entre 1996 et 1999, la nécropole dolménique au nord-ouest du site de Dougga a connu plusieurs interventions archéologiques (nettoyage, sondages et fouilles) sous la direction de M. Ghaki. Ces activités sont à l'origine de l'identification de monuments funéraires préromains répartis entre dolmens, structures quadrangulaires et bazinas⁷³. Une collection de vases, surtout modelés, a été récupérée lors de ces interventions. Cette note sera réservée à la présentation du mobilier de trois bazinas (17, 22 et 36) et du monument funéraire 4 (fig. 12-15). Le mobilier comporte exclusivement de la poterie modelée, à l'exception d'un *unguentarium* tourné (B 22.1)⁷⁴.

Typologie

Les dix-neuf vases modelés présentés dans le catalogue *infra* peuvent être répartis en quatre groupes⁷⁵ : bol à protubérance interne centrale, bol à cavité interne centrale, bol profond et bol tronconique.

La forme F1 est attestée par cinq exemplaires : B 17.2, B 22.2, B 36.2, M 4.1 et M 4.3. Ce sont des bols à bord vertical, à contour simple, à vasque peu profonde continue à profil convexe et à fond plat concave. Ces bols se distinguent par la présence d'une protubérance centrale arrondie sur le fond interne.

La forme F2 marque sa présence par trois exemplaires : B 17.7, B 22.6 et B 36.4. Ces bols à bord arrondi convergeant, à vasque continue à profil convexe et à fond plat concave ou à pied annulaire embryonnaire (B 22.6) se distinguent par la présence d'une petite cavité centrale sur le fond interne.

La forme F3 comporte cinq exemplaires : B 17.1, B 17.5, B 22.5, B 36.1 et M 4.2. Ce sont des bols à bord arrondi légèrement convergent vers l'intérieur (M 4.2), à vasque profonde continue à profil convexe, à pied bas à profil angulaire et à fond plat ou annulaire (B 22.5).

Le dernier groupe est représenté par le vase B 17.6 : c'est un fond plat d'un bol à paroi tronconique et contour simple.

Les exemplaires, B 17.3, B 17.4, B 22.3, B 22.4, B 36.3, peuvent être classés parmi le premier ou le deuxième groupe.

⁷³ Nous utilisons les abréviations B pour bazina et M pour monument funéraire non localisé.

⁷⁴ Les numéros renvoient au catalogue, placé en annexe.

⁷⁵ Sghaïer, Latrach-Dammak 2020, p. 212-213, fig. 3. Les trois premières formes suivent la typologie préliminaire déjà établie pour la poterie modelée de Dougga. Le dernier groupe comporte une nouvelle à ajouter à cette classification sous le numéro F5.

Signes et symboles

Un phénomène particulier attire l'attention sur quelques vases modelés de Dougga, c'est la présence de signes et de symboles gravés (avant ou après cuisson). Cet aspect original de marques incisées sur les vases modelés touche ordinairement le fond externe (B 17.2, B 17.5, B 22.6, M 4.1 et M 4.2), la paroi externe (B 17.4 et M 4.3) ou bien l'intersection entre la paroi et le fond externe (B 17.6). Les motifs sont variés : trois traits parallèles avec un trait perpendiculaire d'un côté sur leurs extrémités (B 17.6), une croix (B 17.2, B 17.4, B 17.5, M 4.2 et M 4.3) et des motifs énigmatiques (B 22.6 et M 4.1).

Les marques incisées de ces poteries modelées soulèvent certaines interrogations. Il est admis que les signes et inscriptions sur les vases tournés peuvent être divisés en graffiti de propriété, de fabrication, de comptes ou bien des indications de contenu. Sur la poterie modelée peut-on les considérer comme des marques de propriété ? Peut-on voir dans ces symboles des signes prophylactiques dont le sens nous échappe ? Les interrogations sont multiples et le débat est toujours ouvert. Il est possible que ces marques soient des signes d'identification ou de propriété ; mais ne pouvons-nous pas envisager qu'elles puissent avoir une autre signification et un sens particulier en rapport avec le contexte auquel elles ont été destinées ?

Datation

En ce qui concerne la chronologie, il faut rappeler que la poterie modelée n'est pas un élément décisif et la datation est souvent une tâche ardue. C'est la conséquence du caractère assez rudimentaire de cette poterie. Ces vases présentent un conservatisme de formes qui peuvent remonter à la Protohistoire⁷⁶, pour laquelle malheureusement les études en Tunisie sont très lacunaires. La plupart des exemplaires décrits ici peuvent être datés de la fin du III^e et la première moitié du II^e s. av. J.-C. Les bases de cette datation sont les importations et la céramique tournée⁷⁷. Dans la bazina 22, l'*unguentarium* 1⁷⁸ se caractérise par une lèvre en bourrelet extérieur à profil curviligne et à base oblique, une embouchure marquée par un ressaut interne, un col concave, une panse globulaire, un pied cylindrique à profil angulaire et un fond concave. Ce type d'*unguentaria*⁷⁹, fréquent dans le monde punique⁸⁰, est attesté à Carthage⁸¹, à Cap Zbib⁸², à El Hkayma⁸³, à Palerme⁸⁴,

⁷⁶ Camps 1961b.

⁷⁷ Sghaïer, Latrach-Dammak 2020, p. 207-211, fig. 1-2.

⁷⁸ Sghaïer, Latrach-Dammak 2020, p. 210-211, fig. 2, n° 20 (groupe 3).

⁷⁹ Cintas 1950, pl. II, n° 29. Cuadrado 1977-1978, Groupe A, Forme I-IV, fig. 1-2. Lattara 6, UNGUENT A 1 et A2, p. 581. Vegas 1999, Forme 39, pl. 75, 1, p. 172.

⁸⁰ Scodino 2008, n°s 86 et 87, fig. 9, p. 61-62 et note 174.

⁸¹ Byrsa II, fig. 167, A. 177. 14 et 15, p. 132.

⁸² Khelifi 2008, n°s 769, 774, 783 et 785.

⁸³ Ben Younes 1988, T B / 17, pl. XXXVIII, p. 157.

⁸⁴ Tamburello 1967, fig. 28, p. 375 (deuxième vase).

à Cagliari⁸⁵ et à Ampurias⁸⁶. Cet exemplaire date de la deuxième moitié du III^e et la première moitié du II^e s. av. J.-C.

Les datations des bazinas 17, 22 et 36 et du monument funéraire 4 sont assez proches de la chronologie de la bazina 55. Cette observation provisoire se fonde sur les résultats préliminaires de l'intervention en cours dans la chambre 4 de cette bazina⁸⁷. La présence de sépultures toujours intactes dans cet espace permettra avec l'achèvement de la micro-fouille de réviser cette datation et probablement d'atteindre les phases d'usage les plus anciennes dans ce genre de monument funéraire sur le site de Dougga.

Au-delà de la prééminence de la poterie modelée, la bazina 55 se distingue par la présence de plusieurs formes tournées (bols, *unguentaria* et lampe) et de monnaies⁸⁸, éléments nécessaires pour reconstruire le schéma de l'utilisation et de la gestion de cette structure funéraire.

Remarques

La poterie modelée est une composante essentielle des ensembles céramiques livrés par les bazinas, les structures quadrangulaires et les dolmens de Dougga. L'étude préliminaire de cette poterie démontre sa faible variété typologique. Cette collection restreinte sur le plan morphologique n'est pas sans présenter des originalités, comme l'imitation de la céramique tournée⁸⁹ surtout avec la forme des pieds annulaires des bols B 22.5 et B 22.6. Parmi les particularités, on note la présence d'une protubérance centrale sur le fond interne de quelques bols. Ce détail est attesté sur des vases modelés provenant des monuments mégalithiques de Tébourouk et de Maghraoua⁹⁰. C'est une spécificité qui dépasse le cadre local du site de Dougga pour atteindre la sphère régionale. L'existence d'une cavité centrale sur le fond interne distingue quelques bols à Dougga. Ce détail est attesté sur quelques plats modelés retrouvés dans une tombe punique à Henchir El Khenais au cap Bon⁹¹.

La poursuite de la fouille dans la nécropole du Nord-Ouest permettra une meilleure connaissance de la céramique préromaine de Dougga et principalement de la poterie modelée⁹².

(YS)

⁸⁵ Bartoloni 2000, fig. 3, 23, p. 61

⁸⁶ Almagro 1953, fig. 29-2, p. 64.

⁸⁷ Aounallah *et al.* 2020a, p. 193-200.

⁸⁸ Aounallah *et al.* 2020a, p. 195-200, fig. 18-19.

⁸⁹ L'étude de la céramique punique de *Lepti Minus*, nous a permis de distinguer ce phénomène avec le passage de plusieurs formes d'origine modelée vers le répertoire tourné. Ben Younes, Sghaïer 2018, p. 105-106.

⁹⁰ Étude en cours de Y. Sghaïer.

⁹¹ Sghaïer 2021.

⁹² Aounallah *et al.* 2020a, p. 192-194, 197-200, fig. 9, 11, 19 ; Sghaïer, Dammak-Latrach 2020.

Annexe. Catalogue de la céramique préromaine

Bazina 17 (fig. 12)

1. Fond d'un bol modelé profond.

H cons. : 3,98. Ø fond : 13,22.

Pâte brun clair à brun franc (7,5 YR 6/3 à 5/6) et grisâtre (10 YR 5/1) friable, granuleuse.

Engobe rouge clair à léger, lisse, mat, inadhérent. Fond externe réservé.

2. Bol modelé à protubérance centrale.

H cons. : 2,64. Ø fond : 5,40.

Pâte brun jaunâtre (10 YR 5/4), friable et granuleuse.

Engobe rouge sombre, lisse, mat et inadhérent. Il couvre tout le vase.

Gravure avant cuisson d'une croix sur le fond externe.

3. Bol modelé.

H cons. : 3,79. Ø bord : 17.

Pâte brun clair (7,5 YR 6/4), friable et granuleuse avec des inclusions ferrugineuses.

Engobe rouge foncé, lisse, mat et inadhérent.

4. Bol modelé.

H cons. : 3,98. Ø bord : 16.

Pâte feuilletée, gris clair à brun clair (2,5 Y 5/1 à 7,5 YR 6/3), friable et granuleuse avec des inclusions ferrugineuses.

Engobe rouge clair et brun sombre, lisse, mat et inadhérent.

Gravure après cuisson de deux croix sur la paroi externe, au-dessous du bord.

5. Bol modelé profond.

H : 11,26. Ø bord : 20. Ø pied : 9,24.

Pâte feuilletée, brun clair à brun rougeâtre sombre (7,5 YR 6/4 à 5 YR 3/4), friable et granuleuse.

Engobe rouge clair à rouge foncé, lisse, mat, craquelé et inadhérent. Fond externe réservé.

Gravure avant cuisson d'une croix et de deux signes sur le fond externe.

6. Fond d'un bol modelé.

H cons. : 3,50. Ø fond : 5,30.

Pâte brun foncé à grisâtre (10 YR 6/1 à 5 Y 6/1), friable et granuleuse.

Engobe brun clair, lisse, mat et inadhérent. Fond externe réservé.

Gravure avant cuisson d'un signe sur le fond externe.

7. Fond d'un bol modelé à cavité centrale.

H : 3,02. Ø fond : 7,78.

Pâte brun clair à jaunâtre (7,5 YR 6/3 à 5 Y 7/8), poudreuse et granuleuse.

Engobe brun foncé à rouge léger, lisse, mat et inadhérent. Il couvre tout le vase.

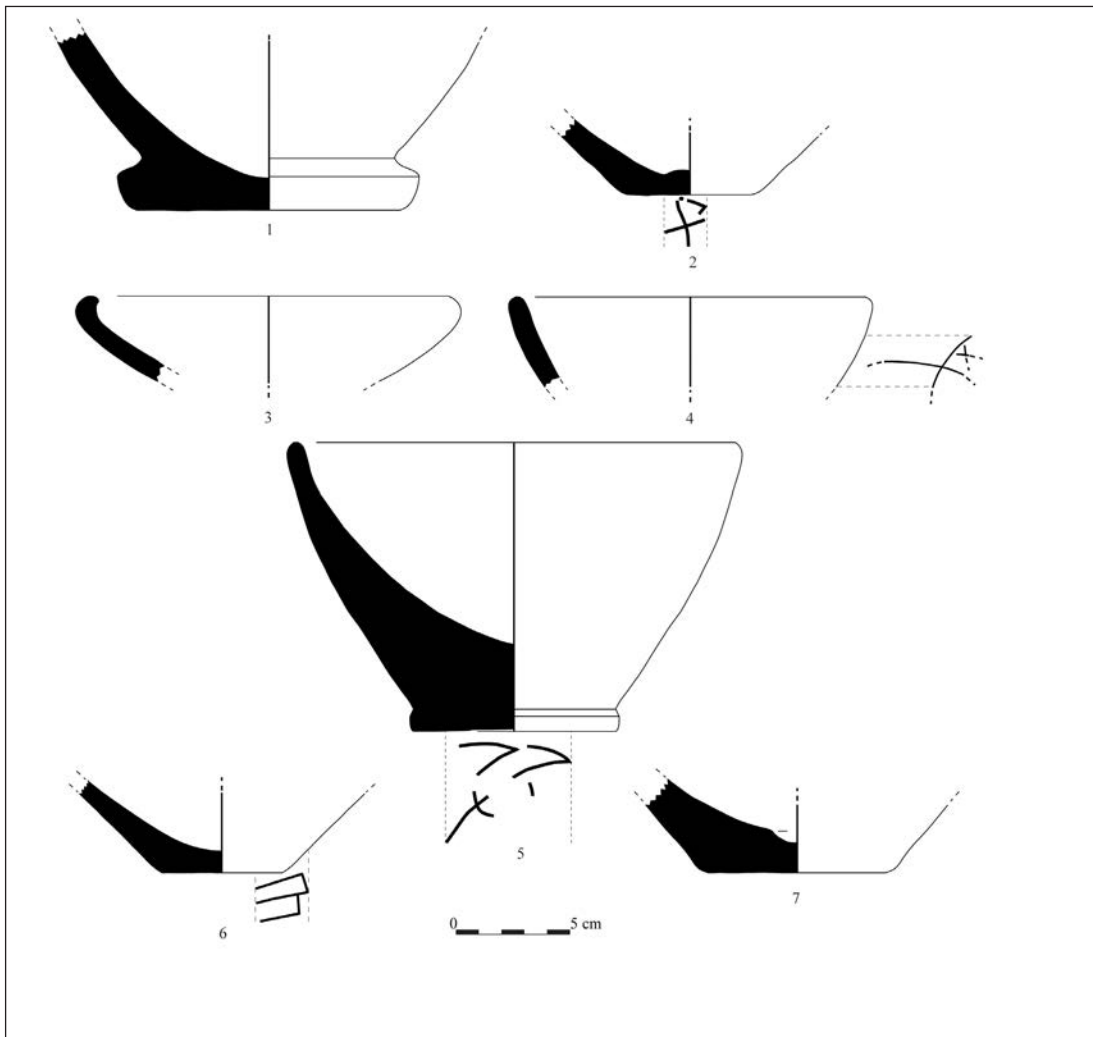


Fig. 12 : mobilier céramique de la bazina 17 (Y. Sghaïer).

Bazina 22 (fig. 13)

1. Unguentarium.

H : 8,66. Ø embouchure : 2,30. Ø panse : 4,96. Ø pied : 2,04.

Pâte jaune rougeâtre (5 YR 6/8), peu dure, poudreuse, granuleuse avec inclusions ferrugineuses et particules translucides.

Surface brun jaunâtre à brun franc, rugueuse. Enduit brun pâle.

2. Bol modelé à protubérance centrale.

H cons. : 2,70. Ø bord : 15.

Pâte feuilletée, cœur gris clair (5 Y 7/2), extrémités brun clair (7,5 YR 6/4), friable et granuleuse.

Engobe rougeâtre pâle, lisse, mat et inadhérent.

3. Bol modelé.

H cons. : 5,18. Ø bord : 16.

Pâte brun jaunâtre (10 YR 5/4), friable et granuleuse.

Engobe brun foncé, lisse, mat et inadhérent.

4. Bol modelé.

H cons. : 4,76. Ø bord : 19.

Pâte feuilletée, cœur grisâtre (2,5 Y 5/1), extrémités brun foncé (7, YR 3/2), friable, et granuleuse.

Engobe rouge léger et brun foncé, lisse, mat et inadhérent.

5. Bol profond.

H cons. : 12,27. Ø bord : 22. Ø fond : 11,04.

Pâte feuilletée, grisâtre à brun clair (5 Y 6/1 à 7,5 YR 6/4), friable et granuleuse.

Engobe rougeâtre à brun sombre, lisse, mat et inadhérent.

6. Bol modelé à cavité centrale.

H : 5,40. Ø bord : 17. Ø fond : 5,42.

Pâte brun franc à jaunâtre (7,5 YR 5/6 à 5 Y 7/8), dure, granuleuse avec inclusions ferrugineuses.

Engobe brun à rouge sombre, lisse, mat, inadhérent. Fond externe réservé.

Gravure avant cuisson de trois signes sur le fond externe.

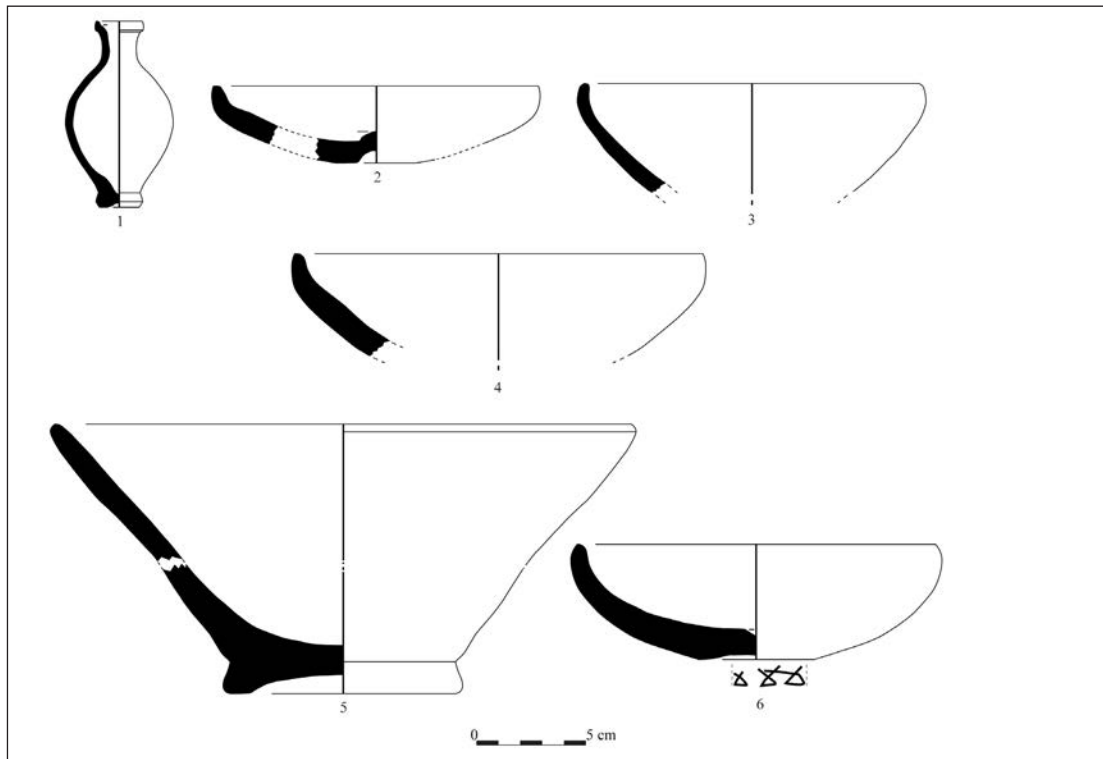


Fig. 13 : mobilier céramique de la bazina 22 (Y. Sghaïer).

Bazina 36 (fig. 14)**1.** Bol modelé profond.

H cons. : 11,40. Ø bord : 21.

Pâte feuilletée, cœur grisâtre (2,5 Y 6/1), extrémités brun rouge clair (5 YR 6/3), peu dure et granuleuse.

Surface rouge foncé avec zones brun grisâtre clair, engobe rouge sombre, inadhérent, mat, lisse et craquelé.

2. Bol modelé à protubérance centrale.

H cons. : 2,91. Ø fond : 4,66.

Pâte feuilletée, cœur grisâtre (2,5 Y 5/1), extrémités brun rouge clair (5 YR 6/4), peu dure et granuleuse.

Surface rouge foncé avec zones brun grisâtre clair. Engobe rouge sombre, lisse, mat, craquelé et inadhérent.

3. Bol modelé.

H cons. : 3,88. Ø bord : 20.

Pâte feuilletée, gris clair (5 Y 7/1), brun sombre à brun rougeâtre clair (7,5 YR 3/4 à 5 YR 6/3), peu dure et granuleuse.

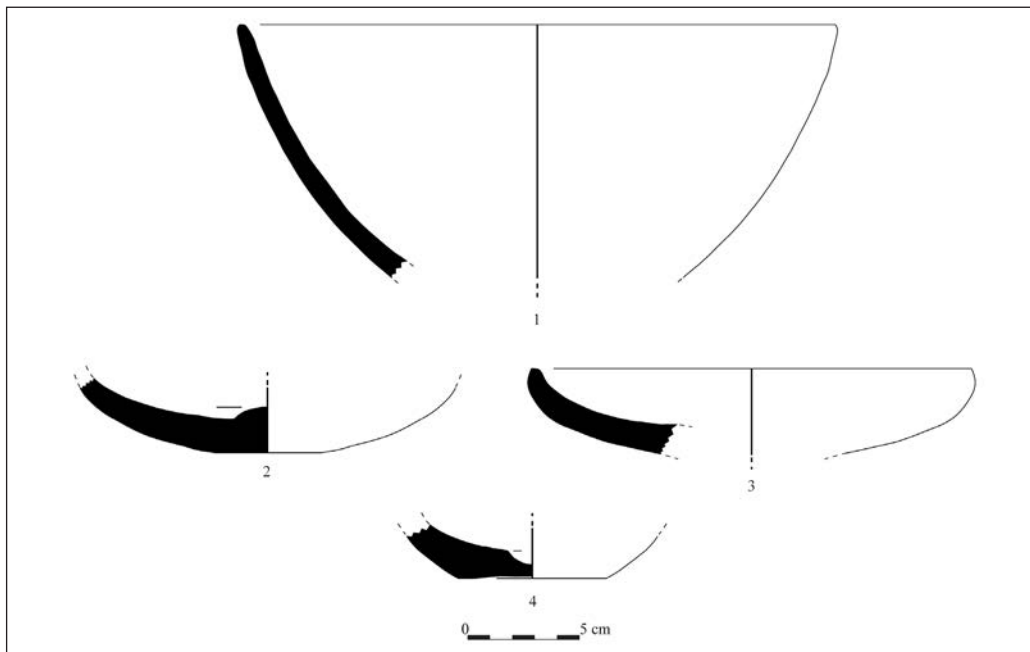
Surface rouge foncé avec zones brun foncé. Engobe rouge sombre, lisse, mat, craquelé et inadhérent.

4. Bol modelé à cavité centrale.

H cons. : 2,20. Ø fond : 7.

Pâte feuilletée, cœur gris clair (5 Y 7/2), extrémités brun clair à brun rougeâtre (7,5 YR 6/4 à 5 YR 4/3), peu dure et granuleuse.

Surface rougeâtre avec zones brunâtres. Engobe rouge clair, lisse, mat, craquelé et inadhérent.

**Fig. 14** : mobilier céramique de la bazina 36 (Y. Sghaïer).

Monument funéraire 4 (fig. 15)

1. Bol modelé à protubérance centrale.

H : 4,68. Ø bord : 16. Ø fond : 5,44.

Pâte brun clair (7,5 6/3), assez dure, granuleuse avec des inclusions blanchâtres.

Engobe rouge, lisse, mat, épais et adhérent. Il couvre tout le vase.

Gravure avant cuisson d'un signe sur le fond externe.

2. Bol modelé profond.

H : 13. Ø bord : 27,25. Ø fond : 10,96.

Pâte brun jaunâtre (10 YR 5/4), dure et granuleuse.

Engobe rouge brique, lisse, mat et inadhérent. Le fond externe est réservé avec présence de taches.

Gravure avant cuisson d'une croix sur le fond externe.

3. Bol modelé à protubérance centrale.

H : 4,85. Ø bord : 16,60. Ø fond : 5,38.

Pâte brun jaunâtre (10 YR 5/8), assez dure, granuleuse avec des inclusions blanchâtres et noirâtres. Paroi crevassée à cause des impuretés.

Engobe brun foncé, peu lisse, mat, épais et craquelé. Il couvre tout le vase.

Gravure légère avant cuisson d'une croix sur la paroi externe au-dessous du bord.

(YS)

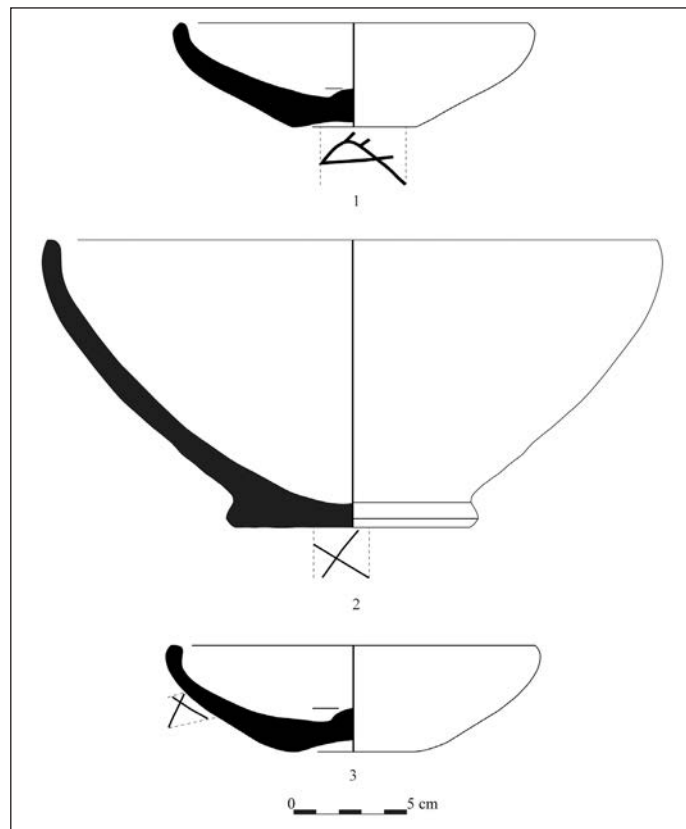


Fig. 15 : mobilier céramique du monument funéraire 4 (Y. Sghaïer).

Bibliographie

Abréviations

- Althiburos III, N. Kallala, J. Sanmartí (dir.), M.C. Belarte (éd.) 2017, Althiburos III. *La nécropole protohistorique d'Althiburos – massif du Ksour*, Tarragona (Documenta 30).
- APT, Tunis 5, Camps G., Gragueb A., Harbi-Riahi M., M'timet A., Zoughlami J. 1978, *Atlas préhistorique de la Tunisie (1/200.000), feuille n° 5, Tunis*, École Française de Rome, Rome.
- Burials 2019, Gatto M.C., Mattingly D.J., Ray N., Sterry M. (éd.), *Burials, Migration and Identity in the Ancient Sahara and Beyond*, Cambridge.
- Byrsa II, Lancel S. dir. 1982, Byrsa II, *Mission archéologique française à Carthage. I, Rapports préliminaires des fouilles (1977-1978)*, Rome (CÉFR 41/2).
- Carthage à Carthagène 2021, Ben Abid L., Prados Martínez F., Grira M. (éd.), *De Carthage à Carthagène, Bâtir en Afrique et en Ibérie durant l'Antiquité*, Tunis, Universidad de Alicante (Petraeos 4).
- DÉAR 2, Aounallah S., Golvin J.-Cl. (dir.), Ben Romdhane H., Brouquier-Reddé V., Chehidi M.A., Ghaki M., Khanoussi M., Maurin L., Saint-Amans S. 2016, *Dougga. Études d'architecture religieuse, 2. Les sanctuaires du forum, du centre de l'agglomération et de la Grande rue courbe*, Bordeaux (Ausonius Mémoires 42).
- Dougga 2020, Aounallah S., Brouquier-Reddé V. (dir.) 2020, « Dossier Dougga, la périphérie nord (résultats des campagnes 2017-2019) », *AntAfr* 56, p. 175-273.
- Lattara 6, 1993, Py M. dir., *Dictionnaire des Céramiques Antiques (VII^e s. av. n. è. – VII^e s. de n. è.) en Méditerranée occidentale*, Lattes.
- Numider (Die) 1979, Horn H.G., Rüger C.B. (dir.), *Die Numider. Reiter und Könige nördlich der Sahara*, Rheinisches Landesmuseum Bonn, Ausstellung, 29.11.1979-29.2.1980, Köln (Kunst und Altertum am Rhein 96).
- Numidie 2017, Hachi S., Kherbouche F. (éd.), *La Numidie, Massinissa et l'histoire, Actes du colloque international, Constantine 14-16 mai 2016*, Alger (Libyca n.s. 2).
- RIL, Chabot J.-B. 1940, *Recueil des inscriptions libyques*, Paris.
- Simitthus I, Rakob F. (éd.) 1993, Simitthus, I. *Die Steinbrücke und die antike Stadt*, Mainz.
- Thugga I, Khanoussi M., Strocka V.M. (dir.) 2002, *Thugga I, Grundlagen und Berichte*, Mainz.
- Thugga II, Stutz R. 2007, *Thugga II, Drei Hanghäuser in Thugga. Maison des trois Masques, Maison du Labyrinthe, Maison de Dionysos et d'Ulysse*, Mainz.
- Thugga III, Ritter St., von Rummel Ph. 2015, *Thugga III. Archäologische Untersuchungen zur Siedlungsgeschichte von Thugga. Die Ausgrabungen südlich der Maison du Trifolium 2001 bis 2003*, Wiesbaden.
- Tophet 2013, Xella P. (éd.), *The Tophet in the Phoenician Mediterranean*, Verona (Studi Epigrafici e Linguistici sul Vicino Oriente Antico 29-30, 2012-2013).

Références

- Abidi H. 2021, « L'architecture funéraire autochtone de la région de Téboursook : aperçu sur l'ensemble funéraire de Dougga (Thugga) », dans *Carthage à Carthagène*, 2021, p. 181-193.

- Almagro M. 1953, *Las necrópolis de Ampurias, I, Introducción y necrópolis griegas*, Barcelona-Seix y Barral.
- Aounallah *et alii* 2010a, Aounallah S., Brouquier-Reddé V., Abidi H., Artru J., Ben Slimène H., Maligorne Y., Poupon F., Sghaïer Y., Touj F. 2020, « Architecture et pratiques funéraires préromaines dans la nécropole du Nord-Ouest à Dougga », dans *Dougga* 2020, p. 183-205.
- 2020b, Aounallah S., Brouquier-Reddé V., Abidi H., Ben Romdhane H., Bonifay M., Hadded F., Hafiane Nouri S., Larminat S. de, Mukai T., Poupon F., Zech-Matterne V. 2020, « L'aire sacrée de Baal Hammon – Saturne à Dougga », dans *Dougga* 2020, p. 254-273.
- 2021, Aounallah S., Brouquier-Reddé V., Ben Romdhane H., Chérif A., Cuzel P., « Topographie, architecture et épigraphie culturelle de Dougga (Afrique proconsulaire) », dans *Carthage à Carthagène*, 2021, p. 445-484.
- Bartoloni P. 2000, « La ceramica punica della necropoli di Tuvixeddu : tipologia e cronologia », dans *Tuvixeddu la necropoli occidentale di Karales, Atti della tavola rotonda internazionale : La necropoli antica di Karales nell'ambito mediterraneo, Cagliari, 30 novembre – 1 dicembre 1996*, Cagliari, p. 43-67.
- Ben Younes H. 1988, « La nécropole punique d'El-Hkayma. Seconde campagne. Septembre 1985 », *REPPAL* 4, p. 49-160.
- Ben Younes H., Sghaïer Y. 2018, *Lepti Minus (Lamta) : Une expression de la culture libyphénicienne. Les nécropoles puniques, la céramique*, Tunis.
- Berthier A. 2000, *Tiddis, cité antique de Numidie*, Paris (Mem. AIBL 20).
- Camps G. 1961a, *Aux origines de la Berbérie : monuments et rites funéraires protohistoriques*, Paris.
- 1961b, *Corpus des poteries modelées retirées des monuments funéraires protohistoriques de l'Afrique du Nord*, Paris.
- 1991, « Bazinas », *Encyclopédie berbère* 9, p. 1400-1407.
- 1998, « Gastel », *Encyclopédie berbère* 19, p. 2974-2993.
- Carthailac E. 1903, « Dolmens de Tunisie », *L'Anthropologie* 16, p. 620-622.
- Carton L. 1895, *Découvertes épigraphiques et archéologiques faites en Tunisie (région de Dougga)*, Paris.
- 1897, « Le sanctuaire de Baal-Saturne à Dougga », *NAMS* 7, p. 367-474.
- Cintas P. 1950, *Céramique punique*, Paris.
- Crawley Quinn J. 2013, « Monumental power : 'Numidian Royal Architecture' in Context », dans J.R.W. Prag, J. Crawley Quinn ed., *The Hellenistic West : Rethinking the Ancient Mediterranean*, Cambridge, p. 179-215.
- Cuadrado E. 1977-1978, « Ungüentarios cerámicos en el mundo ibérico. Aportación cronológica », *Archivo español de arqueología* 50-51, Madrid, p. 389-404.
- Ferchiou N. 1989, *Décor architectonique d'Afrique Proconsulaire (III^e s. avant J.-C. - I^{er} s. après J.-C.). L'évolution du décor architectonique en Afrique Proconsulaire des derniers temps de Carthage aux Antonins*, Aix-en-Provence.
- 2008, « Les trois tombeaux monumentaux de l'Henchir Djaouf (région de Zagouan) : le dessin du comte Borgia et les nouvelles données archéologiques », *CRAI* 152-1, p. 357-389.

- Ghaki M. 1997, « Épigraphie libyque et puniques à Dougga (TBGG) », dans M. Khanoussi, L. Maurin (éd.), *Dougga* (Thugga), Études épigraphiques, Bordeaux (Études 1), p. 27-43.
- 2002, « Stèles libyques et néopuniques de Tunisie » dans M. Khanoussi, P. Ruggeri, C. Vismara (éd.), *L'Africa romana XIV, Lo spazio marittimo del Mediterraneo occidentale: geografia storica ed economica, Atti del XIV convegno di studio, Sassari, 7-10 dicembre 2000*, Roma (Pubblicazioni del Dip. di Storia dell'Università degli studi di Sassari, n.s. 13), p. 1661-1668.
- 2003, « Dougga la numide. L'apport de l'épigraphie libyque », dans J.-P. Bost, J.-M. Roddaz, Fr. Tassaux, *Itinéraire de Saintes à Dougga, Mélanges offerts à Louis Maurin*, Ausonius, Mémoires 9, Bordeaux, p. 181-187.
- Gsell St. 1927, *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*, VI, Paris.
- Icard F. 1905, « Note sur les dolmens de Dougga », *BSAS*, p. 253-256.
- Kallala N., Sanmartí J. et alii 2014, « La nécropole mégalithique de la région d'Althiburos, dans le massif du Ksour (Gouvernorat du Kef, Tunisie). Fouille de trois monuments », *AntAfr*, 50, p. 19-60.
- Khanoussi M. s.d. [2^e éd. 1998], *Dougga*, Tunis.
- 2003, « L'évolution urbaine de Thugga (Dougga) en Afrique proconsulaire ; de l'agglomération numide à la ville africo-romaine », *CRAI*, 147-1, p. 131-155.
- 2017, « Le(s) maqdes de Massinissa et le culte royal en Numidie orientale » dans *Numidie* 2017, p. 253-259.
- Khanoussi et alii 2004, Khanoussi M., Ritter St., von Rummel Ph. 2004, « The German-Tunisian project at Dougga: First results of the excavations south of the Maison du Trifolium », *AntAfr*, 40-41, p. 43-66.
- Khelifi L. 2008, *La présence phénico-punique dans la région de Bizerte*, Thèse de troisième cycle, université de Tunis.
- Krandel-Ben Younes A. 1992-1993, « La nécropole rurale de Thigibba Bure (Djebba) », *REPPAL* 7-8, p. 179-286.
- Lantier R., Poinssot L. 1941-1942, « Les stèles découvertes dans une favissa du temple de Saturne », *BCTH*, n.s., p. 224-240.
- Letourneux A. 1867, « Sur les monuments funéraires de l'Algérie orientale », *Archiv. für Anthropologie* II, p. 307-320.
- Paris F. 1995, « Essai de classification des monuments funéraires sahariens », *BSPF*, 92-4, p. 549-553.
- Poinssot Cl. 1958, *Les ruines de Dougga*, Tunis.
- Poinssot Cl., Salomonson J.-W. 1959, « Le mausolée libyco-punique de Dougga et les papiers du comte Borgia », *CRAI*, 103-2, p. 141-149.
- Poinssot L. 1910, « La restauration du mausolée de Dougga », *CRAI*, 54-9, p. 780-787.
- Prados Martínez F. 2008, *Arquitectura Púnica. Los monumentos funerarios*, Madrid (Anejos de AEA, 44).
- Rakob F. 1979, « Numidische Königarchitektur in Nordafrika? », dans *Die Numider* 1979, p. 119-171.
- 1983, « Architecture royale numide », dans *Architecture et société. De l'archaïsme grec à la fin de la République. Actes du Colloque international Rome 2-4 décembre 1980*, Rome, École Française de Rome (CEFR 66), p. 325-348.
- Scodino M. A. 2008, « La ceramica punica del Museo Archeologico Nazionale "Giovanni

- Antonio Sanna” di Sassari », *Sardinia, Corsica et Baleares antiquae*, VI, Roma, p. 41-77.
- Sghaïer Y. 2021, « Céramique punique à Henchir El Khenais (Beni Khiar - cap Bon), *Revue Tunisienne d'Archéologie*, 6.
- Sghaïer Y., Dammak-Latrach O. 2020, « La céramique préromaine de la nécropole du Nord-Ouest à Dougga : un premier aperçu », dans *Dougga* 2020, p. 254-273.
- Tamburello I. 1967, « Palermo-Necropoli : l'esplorazione 1953-1954 », *Notizie degli Scavi*, p. 354-378.
- Vegas M. 1999, « Phöniko-punische keramik aus Karthago », dans F. Rakob éd., *Die deutschen Ausgrabungen in Karthago (Karthago III)*, Mainz am Rhein, p. 93-219.